

Economie de l'élevage



DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

**PRODUITS
LAI TIERS**

Année 2014
Perspectives 2015
N°458 - Juin 2015
18 €



MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS Désormais sous l'influence de l'Union européenne

OCÉANIE
Une très forte reprise...

MERCOSUR
Nouveau repli des échanges régionaux

ASIE
Des achats croissants mais chaotiques

UNION EUROPÉENNE
Évolution contrastée entre l'Est et l'Ouest

AMÉRIQUE DU NORD
Production relancée

MÉDITERRANÉE
Rebond des importations de poudres

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BOUYSSIERE Sébastien, CARLIER Marie, CHAMPION Fabien, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, GOUIN Daniel-Mercier, GROHENS Eva, GRUÈRE Armelle, YOU Gérard.

CNIEL : GUYONNET Béranger, PILET Véronique, ROUYER Benoît.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL pour sa contribution à la rédaction de la partie marchés (pages 6 à 9) et des événements majeurs dans l'industrie laitière en 2014

Ce Dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar) et de la Confédération Nationale de l'Élevage.

Conception de la maquette : Béta-Pictoris (beta.pictoris@free.fr)

Mise en page et iconographie : Leila Assmann, Marie-Sophie Bastide, Marie-Catherine Leclerc

Crédits photos : Xixinxing/Fotolia (couverture), DR Institut de l'Élevage, F. Champion/Institut de l'Élevage,

A. Gruere/Institut de l'Élevage, John S Y Lee/Flickr

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à la Centrale Lens - N° ISSN 1273-8638 - N° IE 0015501023

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél.: 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Marchés mondiaux des produits laitiers Désormais sous l'influence de l'Union européenne

2014 a mis en évidence, pour ceux qui en doutaient, le formidable potentiel laitier de l'Union européenne. À la veille de la suppression des quotas, les effets conjugués de très bons prix du lait au 1^{er} semestre et de conditions climatiques très favorables ont dopé la production européenne. Les mêmes causes ont produit les mêmes effets aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande. Ainsi, la croissance de la production laitière mondiale (+20 millions de tonnes de lait) a été exceptionnellement forte (+2,5% /2013) grâce au dynamisme des trois exportateurs majeurs.

Le rebond de la production mondiale s'est répercuté sur les marchés des ingrédients laitiers, malgré une demande toujours bien orientée dans les pays émergents. La Chine, désormais le 1^{er} importateur mondial, occupe une place centrale dans l'équilibre des marchés mondiaux. En 2014, elle a encore accru ses importations, mais ses achats ont été chaotiques. Après avoir bondi en début d'année, ils ont ensuite fortement reflué ce qui a provoqué une dégradation rapide des cours des ingrédients. De plus l'embargo russe imposé aux produits laitiers européens et étatsuniens a fermé un débouché majeur, dans un contexte de ressources laitières très abondantes.

Sur l'année 2014, les échanges internationaux ont certes progressé, de 5% /2013 à 65 millions de tonnes équivalent lait, mais insuffisamment pour absorber le surplus d'ingrédients laitiers fabriqués. Les stocks de produits de report (poudres de lait et secondairement beurre) ont fortement gonflé au 2nd semestre 2014, notamment dans l'UE même si la dépréciation de l'euro a relancé les exportations en fin d'année.

Début 2015, le ralentissement de la collecte européenne a créé une bouffée d'oxygène sur les marchés d'autant plus que les échanges internationaux ont repris. Mais l'éclaircie semble de courte durée. Car la production laitière européenne semble repartir avec vigueur après un coup de frein pour limiter les dernières pénalités. Sauf si la demande internationale progressait plus vite que les disponibilités, stimulée par des prix des ingrédients laitiers suffisamment modérés pour doper la consommation dans les pays les moins avancés.

SOMMAIRE

2/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Un équilibre toujours précaire entre
production et consommation

10/ OCÉANIE

Une très forte reprise...

14/ ASIE

Des achats croissants
mais chaotiques

20/ AMÉRIQUE DU NORD

Production relancée

26/ MERCOSUR

Nouveau repli des échanges régionaux

30/ EUROPE

Évolution contrastée entre l'Est et l'Ouest

34/ MÉDITERRANÉE

Rebond des importations de poudres

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS



Un équilibre toujours précaire entre production et consommation

En 2014, la production laitière mondiale a rebondi, après deux années de croissance modérée. Très net au 1^{er} semestre, ce rebond a rapidement pesé sur les marchés. Les échanges internationaux ont été relancés au 1^{er} semestre. Ils ont ensuite marqué le pas au 2nd suite à l'embargo russe et à la chute de la demande chinoise.

Fin 2014, la moindre croissance de la production européenne et la reprise des échanges internationaux ont créé une éclaircie sur les marchés début 2015. Mais, elle pourrait bien n'être que de courte durée si la production européenne rebondit au 2nd semestre 2015.

PRODUCTION MONDIALE

Estimée à 790 millions de tonnes toutes espèces confondues, la production laitière mondiale a progressé de 2,5% en 2014 (+20 millions de tonnes) selon nos estimations, c'est-à-dire plus rapidement qu'en 2012 (+2%) et qu'en 2013 (+1,2%). La croissance, très rapide au 1^{er} semestre, s'est ralentie au 2nd semestre.

L'essentiel de la croissance de la production laitière repose sur celle de vache (+18 millions de tonnes) qui représente 82% de la production mondiale totale. Cependant, depuis 2000, elle a progressé moins vite (+33%) que celle des autres ruminants, brebis, chèvres ou bufflons (+60%).

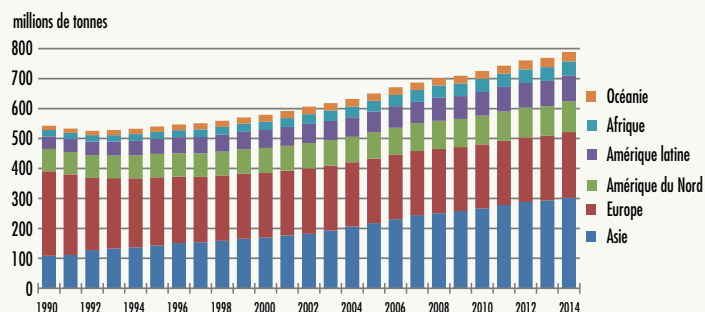
Croissance moins forte en Asie

L'Asie a joué un rôle moins central dans la croissance de la production laitière mondiale, avec 6 millions de tonnes de lait supplémentaires en 2014. Sa contribution à la croissance mondiale a été ramenée de 2/3 en 2012 et 2013 à moins de 40% en 2014, juste devant le continent européen (+4,5 millions de tonnes) grâce au rebond de la production dans l'UE 28.

Le continent asiatique, Chine en tête, importe toujours plus de produits laitiers. À lui seul, il a absorbé 60% des échanges internationaux en 2014 selon la FAO, pour couvrir un déficit estimé à 34 millions de tonnes équivalent lait. Le degré d'autosuffisance de l'Asie est passé sous le seuil de 90% en 2014 et il ne cesse de s'effriter année après année.

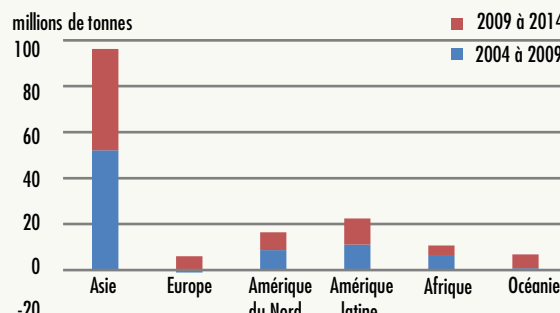
Malgré cela, la consommation moyenne par habitant y demeure faible, estimée à 77 litres en 2014, Avec bien entendu de grands écarts selon les pays et les catégories sociales. Mais elle progresse régulièrement de 2 litres par habitant et par an depuis 2010.

PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



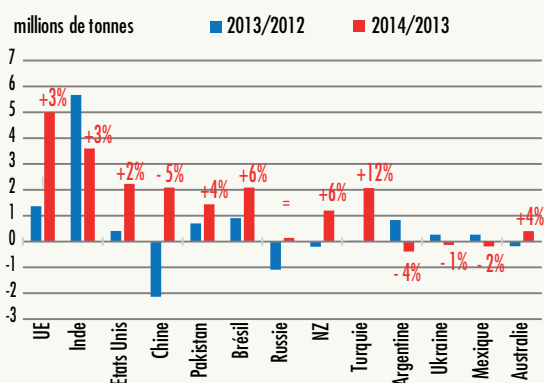
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION SELON LES CONTINENTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PRODUCTEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Sources nationales

Croissance modérée en Amérique

En **Amérique du Sud**, la production demeure dynamique au Brésil et en Uruguay, mais piétine dans les autres pays. Ce sous-continent est globalement auto-suffisant avec une consommation importante (170 litres/hab.). En **Amérique du Nord**, la production a été relancée aux États-Unis où la demande intérieure a bénéficié de la reprise économique (255 litres/hab.). En revanche, l'**Amérique centrale**, Mexique en tête, est toujours plus déficitaire en produits laitiers qui sont surtout importés des États-Unis.

La production laitière piétine en **Afrique** où elle est encore essentiellement autoconsommée et donc difficile à évaluer. Elle ne suit pas la demande plutôt soutenue en Afrique du Nord, ni le dynamisme démographique de ce continent. Ainsi, malgré des importations croissantes, la consommation moyenne par habitant tend à reculer (de 50 litres en 2010 à 47 litres en 2014). Ce continent demeure déficitaire (autosuffisance à 85%). Ce sont les pays d'Afrique du Nord qui réalisent l'essentiel des importations de produits laitiers, suivis de l'Afrique de l'Ouest, Nigeria en tête.

Rebond de la production européenne et océanienne

En **Europe**, la production a rebondi à l'Ouest et au Nord (UE à 28), tandis qu'elle a été stationnaire en Russie et en Ukraine. Le continent accroît ainsi son excédent de production (de 105% en 2010 à 108% en 2014) avec une consommation globalement mature (en moyenne à 273 litres équivalent lait/habitant).

En **Océanie**, la production a connu un rebond de production (+3% /2013), à plus de 30 millions de tonnes de lait, grâce à des conditions climatiques plus favorables (pluviométrie) en Australie comme en Nouvelle-Zélande. Ce continent a aussi davantage exporté, l'équivalent de 75% de sa production sur le marché mondial.

Évolution chaotique dans les grands bassins exportateurs

Les cinq principaux bassins laitiers exportateurs (Argentine, Australie, États-Unis, Nouvelle-Zélande et UE), qui approvisionnent 80% du marché mondial, ont assuré à eux seuls la moitié de la croissance des échanges, alors qu'ils ne fournissent que 35% de la production mondiale. L'UE à 28 a été le principal moteur de la croissance : +5 millions de tonnes de lait de vache en 2014, soit le quart de la croissance mondiale.

Leur collecte cumulée a bondi de 4% /2013 sur les neuf premiers mois, puis moins rapidement au 4^{ème} trimestre, du seul fait du fort ralentissement de la croissance européenne. Ce dynamisme tient à la conjonction de plusieurs facteurs.

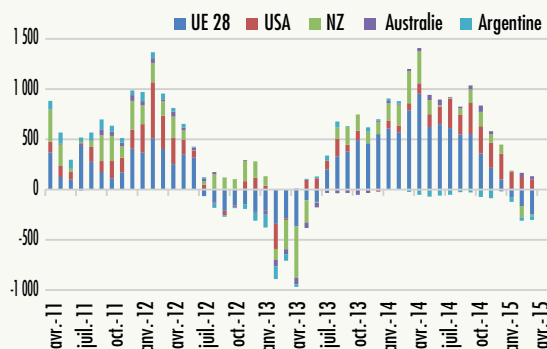
Dans l'UE, les éleveurs ont bénéficié de prix du lait stimulants presque toute l'année, d'aliments du bétail moins chers et d'une année fourragère exceptionnelle. De plus, les éleveurs des pays du Nord ont étoffé leur cheptel dans la perspective de l'après quota.

En Océanie, les éleveurs ont bénéficié d'un été austral (1^{er} trimestre) plus normal relativement à celui très sec qui avait sévi début 2013.

Aux États-Unis, le déficit en eau dans les États de l'Ouest a handicapé la croissance de la production, fin 2013 et début 2014. Dans le même temps, la forte demande intérieure a soutenu le prix du lait à la production en dépit de la dégradation des cours des ingrédients laitiers.

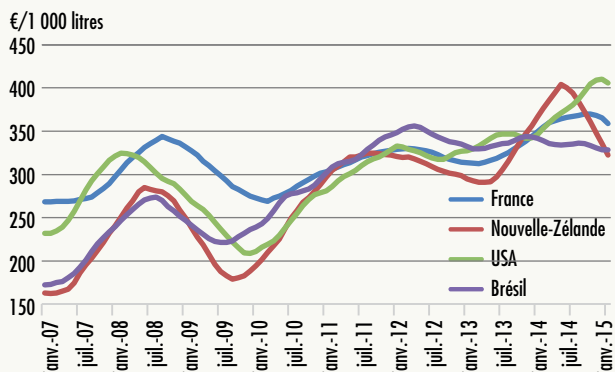
Cependant l'afflux de lait au 1^{er} semestre a pesé rapidement, sur les marchés des ingrédients laitiers. Les cours se sont fortement dépréciés entre avril et décembre, entraînant dans leur chute le prix du lait à la production dans les bassins exportateurs. En Nouvelle-Zélande, le prix du lait a décroché de 40% sur un an : de 416 en janvier à 247 €/t en décembre 2014. Aux États-Unis, la fermeté de la demande intérieure a à l'inverse tiré le prix du lait qui ne s'est infléchi que fin 2014.

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS (ARGENTINE, AUSTRALIE, ETATS-UNIS, NOUVELLE-ZÉLANDE, UE)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Sources nationales

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION

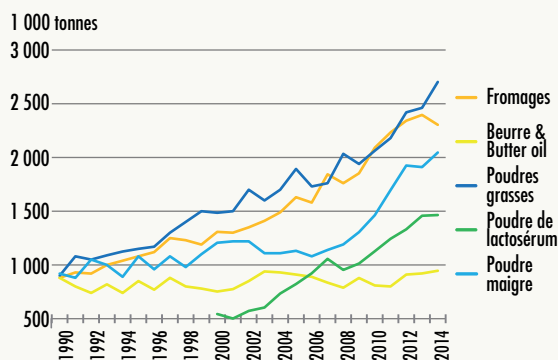


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Sources nationales

DEMANDE ET ÉCHANGES MONDIAUX

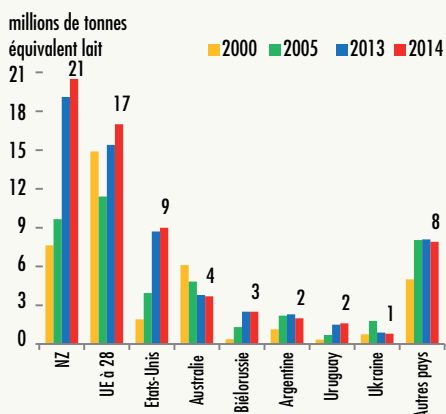
En 2014, les échanges internationaux en ingrédients laitiers ont repris après avoir plafonné en 2013 (faute alors de disponibilités), mais moins vite que la production laitière dans les grands bassins excédentaires. L'offre surabondante en ingrédients laitiers a déprimé les marchés au second semestre 2014.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DES PRINCIPAUX PRODUITS LAITIERS



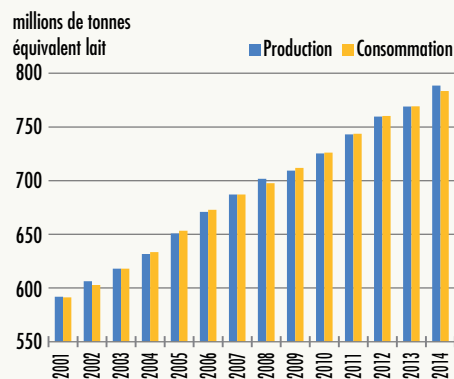
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & FIL

PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FIL & FAO

PRODUCTION ET CONSOMMATION MONDIALES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FIL & FAO

Le fort supplément de collecte dans les bassins excédentaires a été principalement transformé en ingrédients laitiers (beurre, poudres de lait) et secondairement en fromages.

Des échanges dynamiques au 1^{er} semestre

Les disponibilités abondantes en ingrédients laitiers ont alimenté les échanges internationaux. Ceux-ci ont fortement progressé au 1^{er} semestre 2014, surtout en direction de la Chine. En revanche, ils ont marqué le pas au 2nd semestre, suite à l'embargo russe sur les produits laitiers européens et à la chute des expéditions sur la Chine.

Estimés à 65 millions de tonnes équivalent lait sur l'année, les échanges internationaux (hors commerce intra-UE) ont progressé de près de 3 millions de tonnes par rapport à 2013, pour l'essentiel au 1^{er} semestre. En 2013, ils avaient été ralentis au 1^{er} semestre puis avaient rebondi au 2nd.

Ce sont surtout les échanges de poudres de lait, grasses et maigre, qui ont progressé (respectivement +10% /2013 et +7%), loin devant ceux de beurre (+3%) et de caséines (+2%). En revanche, ceux de fromages ont sensiblement fléchi (-4%) et ceux de poudre de lactosérum ont stagné.

Les deux exportateurs majeurs ont fourni l'essentiel des expéditions supplémentaires : +1,5 million de tonnes équivalent lait chacun. La Nouvelle-Zélande a surtout accru ses expéditions de poudres grasses et l'UE celles de poudre maigre. Les expéditions étatsuniennes ont peu progressé : faute de disponibilités au 1^{er} semestre et de compétitivité au 2nd semestre.

Avec l'Australie, qui a tout juste maintenu ses ventes, ces quatre pays ont assuré 78% des exportations mondiales. Suivent loin derrière quatre autres fournisseurs (10% des échanges internationaux) dont l'influence est plus régionale.

Les cinq principaux importateurs (Chine, Russie, Algérie, Mexique, Egypte) ont absorbé le tiers des échanges internationaux. Avec les cinq suivants (Indonésie, Malaisie, Japon, États-Unis, UE) les dix premiers importateurs ont accaparé la moitié des échanges de produits laitiers.

Consommation mondiale inférieure aux disponibilités

Le fort ralentissement du commerce mondial au 2nd semestre a obligé les transformateurs européens et néo-zélandais à stocker des produits de report (beurre, poudre de lait et fromages). Nous estimons ce **surstock à 5 millions de tonnes équivalent lait** entre le début et la fin 2014.

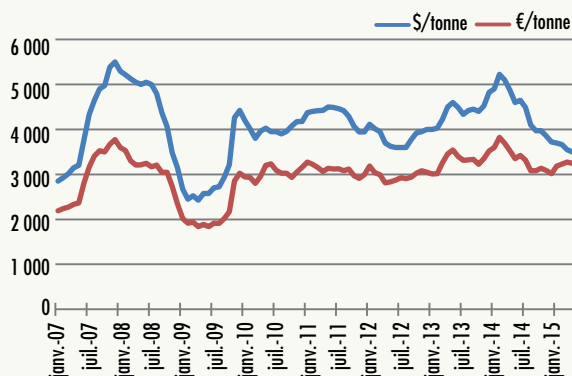
Ce faible surplus d'offre, 1% de la collecte annuelle mondiale, a eu un effet levier considérable sur les cours mondiaux des ingrédients laitiers (-50% pour la poudre maigre et -33% pour le beurre entre février et décembre 2014).

Ainsi, la consommation mondiale de produits laitiers a progressé de l'ordre de +2% /2013, un peu moins vite que la production mondiale (+2,5%). Avec une croissance démographique qui ne mollit pas (+1,1% /2013), la consommation moyenne mondiale apparente par habitant a progressé d'à peine 1 litre, à 108 litres équivalent par habitant en 2014. Elle aurait été sensiblement plus élevée sans l'embargo russe qui a réduit les disponibilités dans ce pays au 2nd semestre 2014. De plus, la demande potentielle semble considérable, bien supérieure à la consommation réelle dans de nombreux pays à faible pouvoir d'achat.

MARCHÉ DES FROMAGES

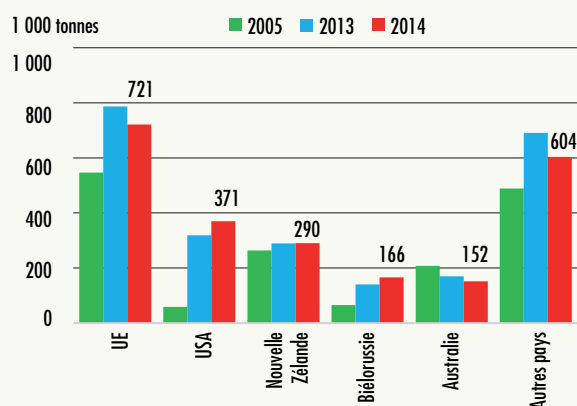
L'embargo russe a stoppé net la dynamique de croissance des fabrications et des échanges de fromages. Les États-Unis sont cependant demeurés offensifs.

COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



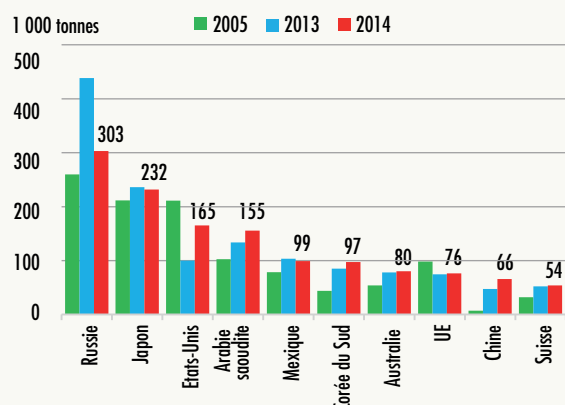
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et InfoEuro

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

-300 000 tonnes,

C'est la baisse des échanges de fromages sur le marché mondial en 2014, ramenés à 2,3 millions de tonnes.

L'Union européenne et les États-Unis assurent la grande majorité des fabrications mondiales répertoriées de fromages, avec respectivement 9,7 millions de tonnes et 5,1 millions de tonnes en 2014. Suivent, loin derrière, des pays comme le Brésil, l'Égypte, l'Argentine ou la Russie, avec des volumes de l'ordre de 500 à 700 000 tonnes chacun.

Au global, les fabrications mondiales n'ont augmenté que d'un faible 1,3% sur 2014, pâtissant principalement, dès le 2nd semestre, de la baisse de demande liée à la fermeture du marché russe pour les fromages en provenance des pays occidentaux. Ce rythme d'évolution fut quasiment identique à celui de l'année précédente, à la différence près que le bilan 2013 avait été affecté par un manque de disponibilités en lait matière première.

L'embargo russe casse le dynamisme de ce marché

Seule commodité laitière qui ait vu ses échanges baisser en 2014, le fromage a subi de plein fouet l'embargo russe mis en œuvre au mois d'août : les achats russes auront baissé de 31% sur l'année. Le Japon, deuxième acheteur mondial après la Russie, a aussi diminué ses importations de 2%. Ces deux évolutions ont ainsi considérablement impacté la demande mondiale, qui a baissé de 4% à 2,3 millions de tonnes.

En termes de cours mondiaux, le cheddar coté en Océanie a atteint des sommets en début d'année, avec un pic dépassant les 5 000 USD la tonne en février, avant de reculer progressivement. Les cotations européennes de gouda-edam avaient elles-aussi commencé à chuter dès le début de l'année, du fait d'un afflux de fabrications jusqu'au printemps, avant de repartir à la hausse une fois le pic de collecte européenne passé. Toutefois, l'électrochoc de l'annonce de l'embargo a donné lieu à une nouvelle chute des prix, qui s'est prolongée jusqu'à la fin de l'année 2014.

Les exports américains toujours en progression

Les échanges internationaux de fromage sont dominés par l'UE et les États-Unis, avec plus de 30% des volumes fournis par ces deux acteurs. Toutefois, si les États-Unis continuent sur leur lancée, avec encore une augmentation de 16% de leurs exports de fromage par rapport à 2013 (multipliant ceux-ci par 6 en 10 ans !), l'UE recule brutalement en 2014 du fait de l'interdiction d'exporter vers son client n°1. L'Océanie quant à elle stagne depuis le début des années 2000.

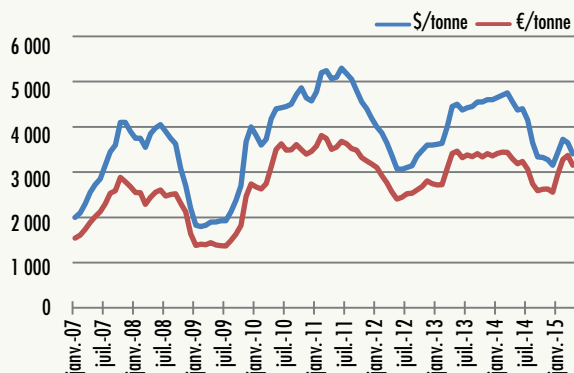
De grands pays exportateurs (États-Unis, Australie, UE, Suisse) sont également fortement importateurs. Les achats des États-Unis affichent d'ailleurs parmi les plus fortes augmentations en 2014 (+65%). Ajoutées aux évolutions chinoises (+39%) et en Arabie saoudite (+16%), ces importations supplémentaires représentent quelque 105 000 tonnes, à comparer aux 135 000 tonnes « perdues » vers la Russie.

L'embargo russe se poursuit en ce début 2015 et continue de pénaliser sévèrement les échanges internationaux de fromages, surtout européens. Les prix chutent toujours en dollar mais se stabilisent en euro. Les fabricants européens freinent donc leurs fabrications au profit des poudres de lait écrémé et de beurre, en attendant une éventuelle embellie sur les prix au 2nd semestre, et un retour des gros importateurs...

MARCHÉ DU BEURRE

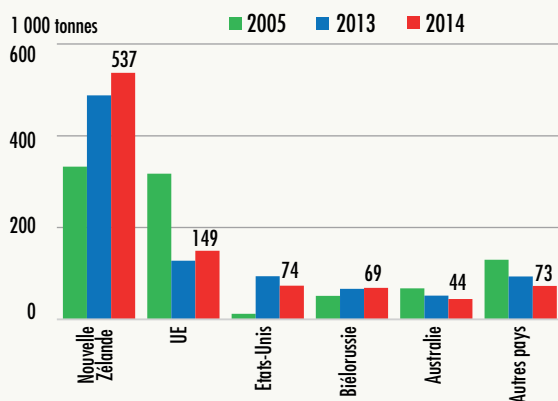
En 2014, les échanges internationaux ont été relancés, malgré l'embargo russe, grâce à d'importantes disponibilités. La Nouvelle-Zélande a conforté sa position de leader sur le marché mondial.

COURS MONDIAUX DU BEURRE



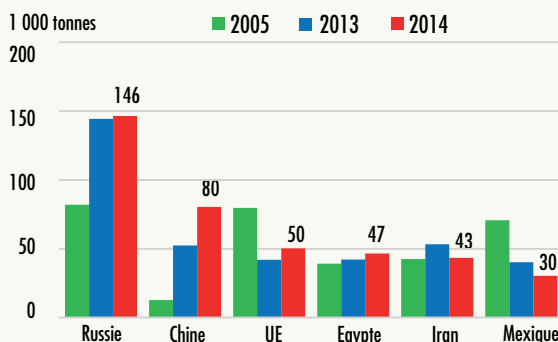
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

950 000 tonnes,

Ce sont les volumes de beurre et de matières grasses laitières échangés sur le marché mondial en 2014.

De façon diamétralement symétrique à l'année précédente, le marché du beurre a subi une dégradation pour une bonne partie de l'année 2014, liée à la surproduction exacerbée par l'annonce de l'embargo russe, pour retomber jusqu'aux niveaux bas de 2012, sous les 3 000 USD la tonne. Les prix ont toutefois connu un rebond sur la fin de l'année et pendant les premières semaines de 2015.

L'Inde, leader mondial de la production de matières grasses laitières

Estimée à 10 millions de tonnes, la production mondiale de beurre et matières grasses laitières est largement dominée par l'Inde, suivie par l'UE, ces deux acteurs représentant près des deux tiers des fabrications mondiales. Loin derrière, les États-Unis ont toutefois connu une évolution fulgurante ces dernières années, avec une augmentation de 50% de leur production en une décennie, pour atteindre les 860 000 tonnes. En 2014, en contraste avec 2013, l'augmentation annuelle de production a repris un rythme normal, autour des +3%, à la faveur d'importantes disponibilités en lait. Bien qu'encore largement dépendante des importations, la Russie a tenté de contrebalancer l'embargo sur les produits européens en augmentant sa production (+16% / 2013).

Regain de dynamisme pour les échanges commerciaux

En dépit du ralentissement de la demande, voire de la fermeture de marchés, les échanges internationaux en 2014 ont tout de même progressé (+3% / 2013), après une année qui avait pâti d'un manque de disponibilités.

Le marché russe, premier débouché pour le beurre, absorbe près de 20% des achats mondiaux. Sa fermeture dès le mois d'août a donc fortement impacté ses fournisseurs européens et australiens, respectivement 2^{ème} et 7^{ème} fournisseurs de beurre, frappés par l'embargo. Deuxième pays importateur avec 80 000 tonnes en 2014, la Chine a accru ses achats de 54% par rapport à 2013, en raison d'achats massifs au 1^{er} semestre.

La Nouvelle-Zélande, demeure le principal fournisseur du commerce mondial de beurre, avec 57% des parts de marché en 2014 (+4 points par rapport à 2013). En seconde position, l'UE progresse de nouveau, après dix ans en perte de vitesse, de 17% / 2013. L'effet embargo russe est contrebalancé par un gain de compétitivité lié au taux de change euro-dollar depuis le 2nd semestre. Par ailleurs, cette croissance européenne est due non seulement à l'afflux de lait mais aussi au report vers le beurre de la matière première destinée naguère aux fabrications de fromages. Les États-Unis ont cédé du terrain (-22% / 2013) faute de disponibilités.

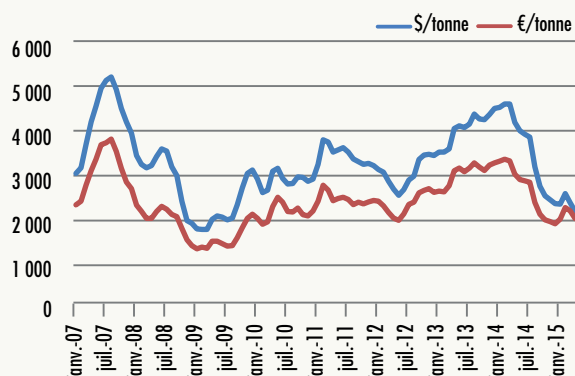
Les stocks mondiaux de beurre, au plus bas début 2014, sont restés faibles sur l'année. La hausse des stocks européens au 4^{ème} trimestre a été compensée par la baisse observée en Nouvelle-Zélande.

Ces derniers mois ont été marqués par des annonces de sécheresse en Océanie, et par un sévère ralentissement de la collecte européenne. Ceci a encouragé un retour des acheteurs internationaux et donc un apurement des stocks accumulés en 2014. De ce fait, un rééquilibrage entre l'offre et la demande semble en cours. Les effets se font d'ailleurs d'ores et déjà sentir pour l'UE qui a vu ses exportations de beurre évoluer de +7% sur les deux premiers mois de l'année.

MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE

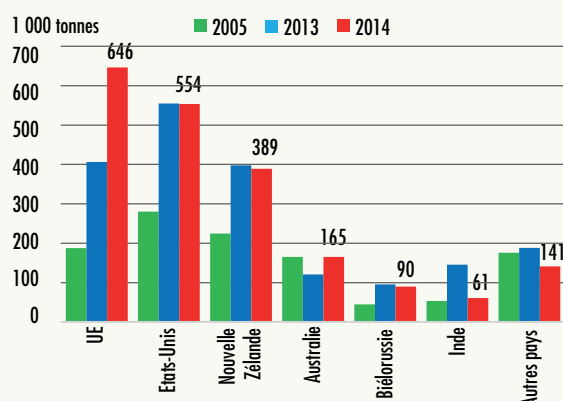
Les fabrications de poudre maigre ont bondi face à l'afflux de lait dans les grands bassins laitiers excédentaires. Les échanges internationaux ont été relancés, mais n'ont pas absorbé tout le supplément de production.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE MAIGRE



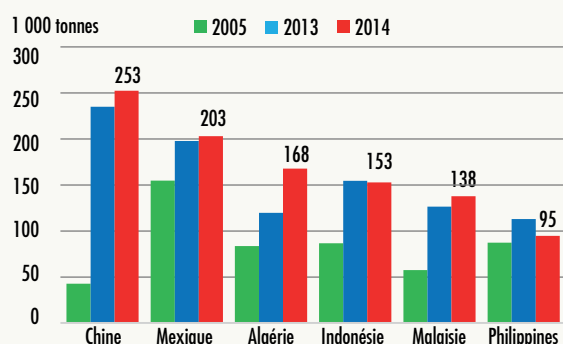
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

+150 000 tonnes,

C'est la hausse des volumes de poudre maigre échangés sur le marché mondial, à 1,9 million de tonnes en 2014.

Le cours mondial de la poudre de lait écrémé en 2014 a subi une dégradation encore plus marquée que celle du beurre, liée à aussi à la surproduction. Un frémissement à la hausse durant l'été n'aura été que de courte durée avant l'annonce de l'embargo russe, pour laisser place à une nouvelle chute ininterrompue jusqu'à fin décembre : la cotation océanienne est alors passée de 5 000 USD/tonne début 2014 à un point bas historique de 2 400 USD fin 2014. Les premières semaines de 2015 ont toutefois été marquées par un léger rebond, également de courte durée et de faible ampleur.

Envol des fabrications face à l'afflux de lait

Après avoir stagné en 2013, les fabrications mondiales de poudre de lait écrémé ont repris de plus belle en 2014. Elles ont dépassé la barre des 4 millions de tonnes, saturant les outils de transformation au printemps en Europe. En moyenne, les cinq principaux bassins producteurs ont fabriqué 12% supplémentaires, permettant ainsi de canaliser le supplément de collecte, produit majoritairement sur le 1^{er} semestre 2014 : c'est particulièrement le cas de l'UE, 1^{er} fabricant mondial avec 1,55 million de tonnes. Les États-Unis occupent la 2nde place et dépassent en 2014 le million de tonnes de poudre maigre produite, soit +7% par rapport à 2013, une évolution proche de celle de l'Inde, 3^{ème} producteur mondial. La Nouvelle-Zélande privilégie quant à elle les fabrications de poudre de lait entier plutôt qu'écrémé.

Bond des expéditions européennes devenues compétitives

La demande mondiale de poudre maigre s'est montrée globalement dynamique sur l'ensemble de l'année 2014. Ainsi, bien qu'ayant suivi une trajectoire baissière entre janvier et décembre, les importations de la Chine -1^{er} client- ont été supérieures à celles de 2013 de +8%. En 2014, le commerce mondial de la poudre de lait écrémé aura battu un record en volume total.

Les échanges sont dominés par l'Union européenne, Les États-Unis et la Nouvelle-Zélande, ces trois acteurs assurant à eux seuls près de 80% de l'offre internationale.

En 2014, l'UE, favorisée par l'évolution du taux de change de l'euro en fin d'année, a ainsi pu faire bondir ses exportations de poudre de lait écrémé de 60% sur l'année, et conquiert la première marche du podium. Cette hausse des exportations n'a cependant pas permis à l'UE d'écouler tout le surplus de production de poudre maigre. Les stocks européens se sont ainsi fortement accrus au 2nd semestre 2014. En revanche, la Nouvelle-Zélande, victime du ralentissement de la demande chinoise, a moins exporté (-2%) et a vu ses stocks progresser fortement fin 2014. Les États-Unis, pénalisés par l'appréciation de leur monnaie, n'ont pu exporter davantage, ce qui a aussi entraîné une hausse notable de leurs stocks.

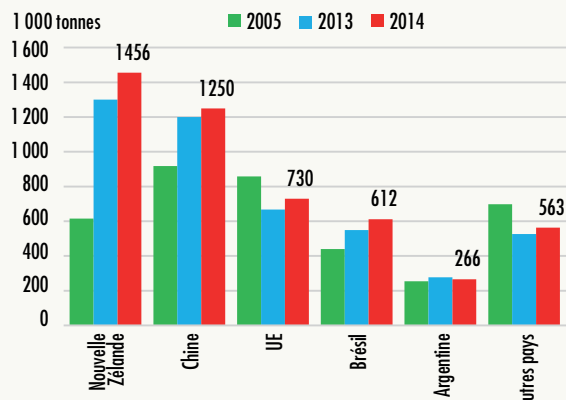
2015 : la Chine de nouveau aux achats ?

Depuis deux ans, c'est désormais la Chine qui est le principal marché, avec 250 000 tonnes importées, devant le Mexique puis l'Algérie. Le pays a réduit ses importations et choisi d'exploiter ses stocks confortables constitués début 2014. Mais une reprise plus conséquente des achats n'est pas exclue courant 2015, ses stocks s'étant amenuisés. Le ralentissement de la collecte dans de grands bassins producteurs pourrait également inciter un retour des acheteurs internationaux.

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES

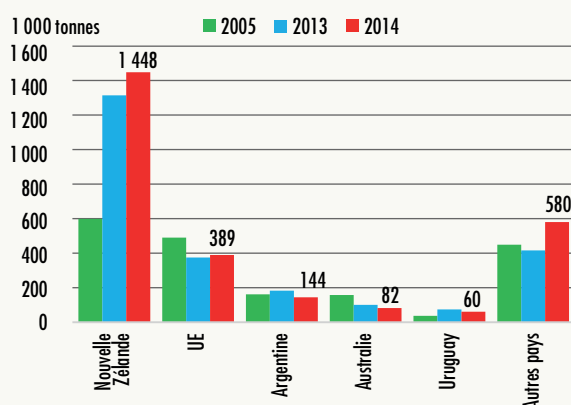
En 2014, les échanges internationaux de poudres grasses ont été dynamiques, surtout au 1^{er} semestre. Les fabrications ont néanmoins outrepassé la demande grâce à l'abondance de la ressource laitière dans les grands bassins laitiers, Nouvelle-Zélande et UE en tête.

PRINCIPAUX FABRICANTS DE POUDRES GRASSES



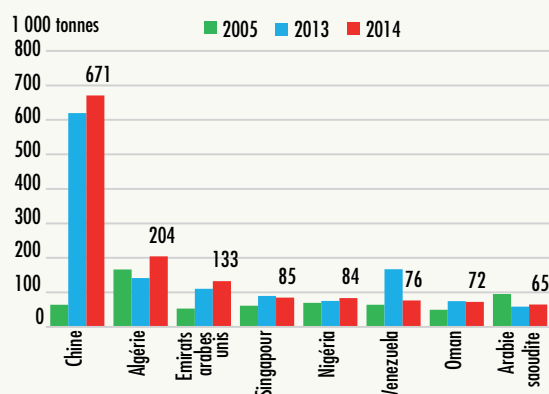
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistiques nationales

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

2,7 millions de tonnes,

Ce sont les volumes de poudres grasses échangés sur le marché international en 2014.

Effondrement des cours

Le marché de la poudre de lait entier, tout comme celui de la poudre de lait écrémé, s'est fortement dégradé sur l'année 2014 en raison de la surproduction. En Océanie la cotation a chuté de 53%, passant de 5 150 USD à 2 400 USD la tonne en l'espace d'un an. De manière inattendue, elle a pu rebondir jusqu'à 3 500 USD en tout début 2015 avant de se retourner tout aussi brutalement.

Dynamisme des fabrications

Les fabrications mondiales de poudres grasses ont progressé d'environ +8% sur l'année, à 4,9 millions de tonnes, sous l'effet de collectes laitières abondantes. Cette évolution contraste avec les croissances moins rapides des années précédentes, plutôt de l'ordre de +2% par an.

La Nouvelle-Zélande et la Chine, couvrant à elles seules 55% des tonnages mondiaux, sont de loin les premiers producteurs mondiaux. Si les fabrications en Chine progressent modérément en 2014 (+4%/2013), la Nouvelle-Zélande montre un dynamisme beaucoup plus marqué (+12%/2014), à près de 1,5 million de tonnes. L'UE et le Brésil, respectivement en 3^{ème} et 4^{ème} position, ont accru de 10% leurs fabrications annuelles.

La Chine tire la demande

Les achats de poudres grasses sont assez équilibrés dans le monde, avec une exception pour la Chine qui se détache en tant que 1^{er} acheteur mondial : elle absorbe le quart des échanges mondiaux à elle seule. Après un bond en 2013 et début 2014, elle a ralenti ses achats au 2nd semestre 2014. Sur l'année 2014, ils ont finalement augmenté de 8%, comblant ainsi le tassement des fabrications dans le pays. Deuxième acheteur mondial en 2014, l'Algérie a fortement accru ses importations de 44% à plus de 200 000 tonnes.

Suprémie de la Nouvelle-Zélande sur le marché mondial

Exportant la quasi-totalité de ses fabrications, la Nouvelle-Zélande a encore gagné des parts de marché en 2014, creusant l'écart avec ses concurrents européens et argentins. Le leader des poudres de lait entier, dont le premier débouché est le marché chinois, a augmenté de 10% ses expéditions. L'UE n'atteint pas les 400 000 tonnes d'exportation, mais bénéficie de l'appel d'air créé par la Chine et parvient à exporter 4% de poudres grasses supplémentaires en 2014. À noter, la sensible progression des États-Unis dont les exportations, bien que toujours modestes, bondissent de près de 40%, à 50 000 tonnes. La plupart des autres acteurs sur le marché mondial ont à l'inverse moins exporté.

2015, année incertaine

Le début d'année 2015 est marqué par le ralentissement de la demande chinoise. La Nouvelle-Zélande voit ainsi ses exportations de poudre de lait entier diminuer de 12% sur deux mois. La suite de l'année est incertaine, mais certains pays ayant vu leurs achats ralentir récemment, comme le Venezuela ou même la Chine, pourraient bientôt de nouveau être en demande, profitant ainsi des prix relativement bas.

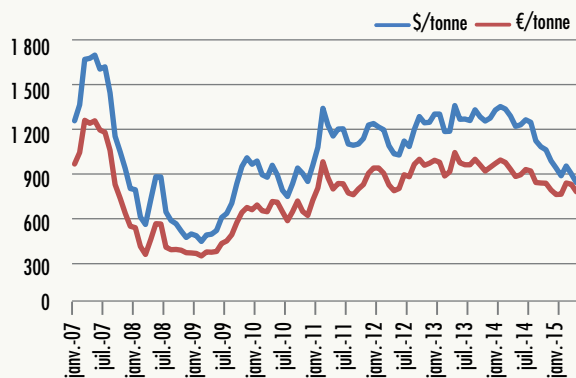
MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM

Le ralentissement de la croissance des fabrications fromagères s'est répercuté sur celles de poudre de lactosérum. Malgré une demande chinoise moins dynamique, la faible hausse des disponibilités a contenu la baisse des cours.

1,5 million de tonnes,

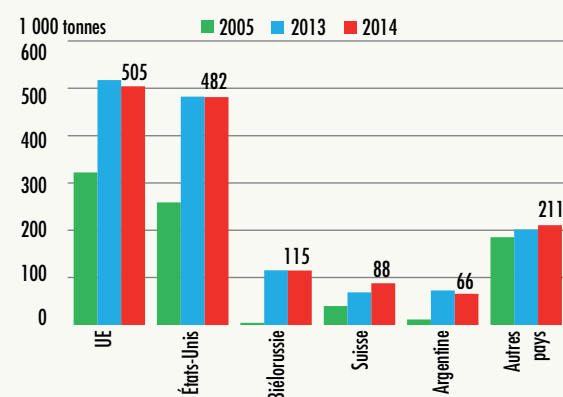
C'est le volumes de poudre de lactosérum échangé sur le marché international en 2014.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



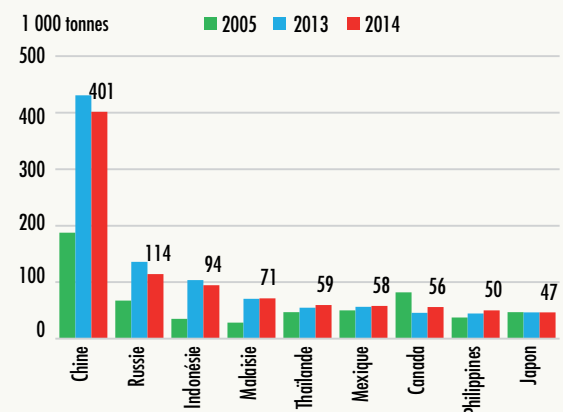
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

Croissance modeste des fabrications

Le lactosérum est un coproduit du fromage. Ses fabrications, tout comme les évolutions de ses marchés, sont donc fortement corrélées à celles des fromages. Par conséquent les cours mondiaux de poudre de lactosérum ont subi un effritement sur l'année, au même titre que le reste des produits laitiers industriels. Cependant la baisse a été beaucoup moins marquée que sur les autres marchés. Fin 2014 et début 2015, les prix à étaient encore à des niveaux relativement élevés.

Les cotations de la poudre de lactosérum destinée à l'alimentation animale en Europe de l'Ouest montrent une légère baisse, de 1 000 €/tonne en début d'année à 750 €/tonne fin 2014 ; aux États-Unis elles se situent même au-dessus des cotations de 2013 : autour de 1 150 USD/tonne en moyenne en 2014, avec une progression sur le début d'année avant de régresser dès l'été.

Les fabrications de poudre de lactosérum sont toujours assurées à plus de 90% par les grands bassins fromagers que sont l'UE et les États-Unis. En 2014, les volumes fabriqués auront légèrement augmenté, en lien avec la hausse modérée des fabrications de fromages. Par ailleurs, on note une tendance croissante à la transformation du lactosérum en dérivés du lactosérum.

Sévère recul des achats chinois et russes

La Chine reste, de loin, le premier débouché mondial pour la poudre de lactosérum, avec des importations annuelles de l'ordre de 400 000 tonnes. La demande y était pourtant en berne en 2014 (-7% par rapport à 2013), tout comme en Russie, deuxième acheteur mondial (-16%). L'Union européenne, premier fournisseur du marché mondial devant les États-Unis, souffre particulièrement de ces évolutions et voit ses exportations baisser de 13% en 2014, perdant ainsi des parts de marché au profit de l'Amérique du Nord (en particulier du Canada) et de la Suisse.

Bien que plus restreintes, les importations ont toutefois progressé de manière importante de la part de la Thaïlande (+8%), des Philippines (+12%) ou de Singapour (+18%), ainsi que chez les acheteurs canadiens (+22%). Les échanges mondiaux ont représenté au total près d'1,5 million de tonnes en 2014. Leur progression a été négligeable (+1% /2013) comparativement au rythme annuel antérieur, entre +7 et +11% depuis 2010. L'export de préparations pour laits infantiles, contenant de la poudre de lactosérum, a lui augmenté de +9% au niveau mondial.

Début d'année 2015 encore hésitant

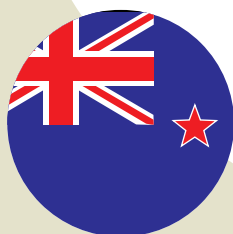
En 2015 les tendances de production sont encore à la baisse, toujours en lien avec le marché des fromages, en Europe, et en forte augmentation en Amérique du Nord. Les exportations sont quant à elles en baisse pour l'ensemble des pays fournisseurs du marché mondial, en particulier à destination de la Chine. Enfin, les cotations sont également en baisse sur le début d'année, laissant planer l'incertitude pour les prochains mois en matière de rétablissement des prix.

2

OCÉANIE

Une très forte reprise...

En 2014, la reprise de la production en Océanie a joué un rôle central dans l'équilibre de marché. Si la progression a été somme toute modeste en Australie, la machine néo-zélandaise, lancée à plein régime, a produit des volumes record, qui sont venus engorger un marché déjà alourdi par la dynamique européenne.



La production néo-zélandaise a profité à plein des hauts niveaux de prix fin 2013 début 2014, aboutissant à une production record.

Un niveau de production historique

Relancée fin 2013, la production néo-zélandaise a atteint un nouveau record en 2014 (+9% /2013), à près de 21,8 millions de tonnes. D'un côté, la meilleure pousse de l'herbe a permis de reconstituer les troupeaux : mi-2014, le cheptel de vaches laitières s'était étoffé de près de 3%. De l'autre, l'excellent prix du lait en début d'année, à 399 € /1 000 l (+31% /1^{er} semestre 2013), a incité les éleveurs à davantage compléter les rations : 2,1 millions de tonnes de tourteaux de palme ont été importées en 2014, soit une progression de 33% /2013. D'où le bond de 6% des rendements, à 4 300 kg/vache/an en 2014.

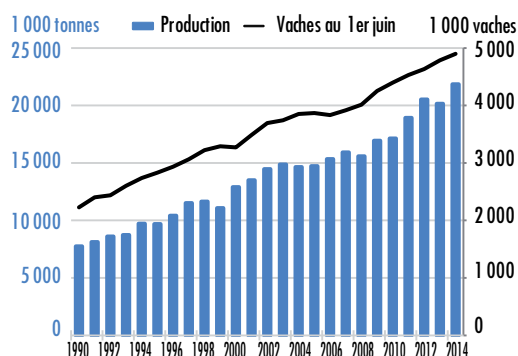
Intensification animale et végétale accrues

Pour la 6^{ème} année consécutive, le nombre d'élevages laitiers a augmenté, témoignant de l'attrait exercé par la production laitière. Les installations se font généralement au détriment des productions allaitantes ou de surfaces forestières. La Nouvelle-Zélande comptait 11 900 élevages laitiers à la mi-2014 (40 de plus qu'en 2013 et 500 de plus qu'en 2007) avec en moyenne 413 vaches laitières et 144 hectares de SAU. La croissance de la production laitière passe par la hausse des surfaces fourragères (+2%/an), des chargements (de 2,56 à 2,87 vaches par hectare en dix ans) et de la productivité des troupeaux.

OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE PRODUCTION RECORD

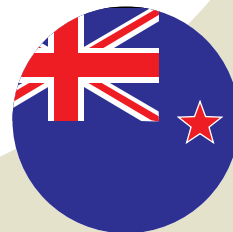
2

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE

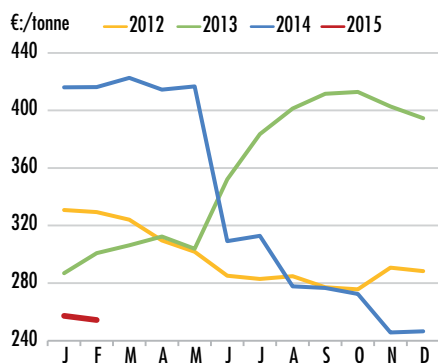


Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après DairyNZ et USDA

2 OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE

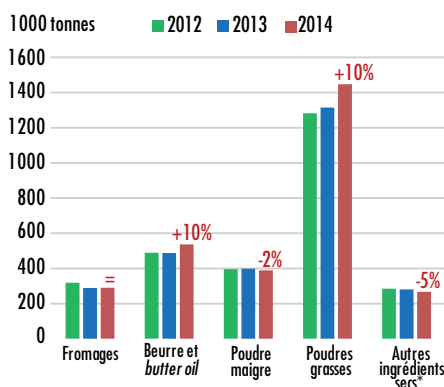


PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITO

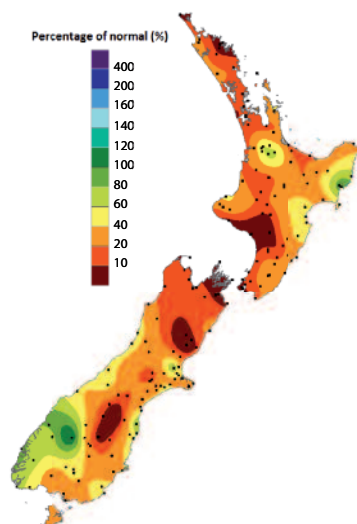
EXPORTATIONS DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE



*Caséines, composants naturels du lait, laits infantiles, lactose, poudre de babeurre, poudre de lactosérum

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

PLUVIOMÉTRIE DE JANVIER 2015, EN % DE LA MOYENNE 1981-2010



Source : NIWA Office (Nouvelle-Zélande)

L'île du Nord, berceau de la production laitière néo-zélandaise, compte un peu moins des trois quarts des élevages laitiers du pays, mais la dynamique d'installation et l'intensification de la production semblent plus fortes dans l'île du Sud, qui totalise aujourd'hui 39% du cheptel pour à peine un quart des élevages néo-zélandais.

Les exportations explosent et saturent le marché

La collecte supplémentaire (1,7 million de tonnes) a principalement été transformée en poudres grasses. Entre décembre 2013 et mai 2014, les données de Fonterra indiquaient un bond de près de 25% des fabrications. Elles ont nettement ralenti sur le reste de l'année, face à l'engorgement du marché mondial et au ralentissement de la demande chinoise. Au final, les fabrications annuelles ont progressé de 136 000 tonnes (+9% /2013), à 1,46 million de tonnes selon l'USDA.

Avec moins de 1% de consommation domestique, la quasi-totalité des fabrications de poudres grasses a été exportée. La Chine, 1^{er} débouché, a absorbé 40% des expéditions. Malgré un très bon démarrage au 1^{er} semestre (+27% /2013), les expéditions vers l'Empire du Milieu ont reculé de 6% sur l'année, impactées par la réduction drastique des achats au 2nd semestre. La baisse du prix des poudres grasses au 2nd semestre a vu exploser les achats des acheteurs secondaires : les Emirats arabes unis (+49% à 115 000 tonnes), l'Algérie (97 000 tonnes, multiplié par 3) et la Malaisie (+62% à 60 000 tonnes). Simultanément, l'effondrement de la demande chinoise en poudres grasses a obligé Fonterra à relancer ses fabrications de poudre maigre, estimées à 425 000 tonnes (+5% /2013) par l'USDA. Alors même que les exportations ont reculé de 2%, elles sont venues gonfler les stocks de Fonterra.

Les beurres progressent, les fromages se stabilisent

Avec 537 000 tonnes de beurre, la Nouvelle-Zélande confirme sa place de 1^{er} exportateur mondial avec une hausse de près de 10% d'une année sur l'autre. Les envois ont explosé vers la Chine, désormais 1^{er} débouché à près de 71 000 tonnes (+29%). Ils ont également progressé vers l'Égypte, à près de 36 000 tonnes (+6%), l'Arabie Saoudite (29 000 tonnes, +55%) et les États-Unis (28 000 tonnes, +59%).

Malgré des fabrications de fromages en hausse de 4% selon l'USDA, à 325 000 tonnes, les exportations néo-zélandaises ont été stationnaires à 290 000 tonnes : la hausse des envois vers l'Australie (45 000 tonnes, +14%) et la Chine (30 000 tonnes, +35%) n'a fait que compenser la chute des ventes au Japon (-11% /2013), qui demeure le premier client avec 59 000 tonnes. Au cours du pic de collecte, les fromageries ont dû fonctionner à plein régime de façon à absorber la production excédentaire, malgré une demande internationale peu dynamique, aboutissant à la création de nouveaux stocks.

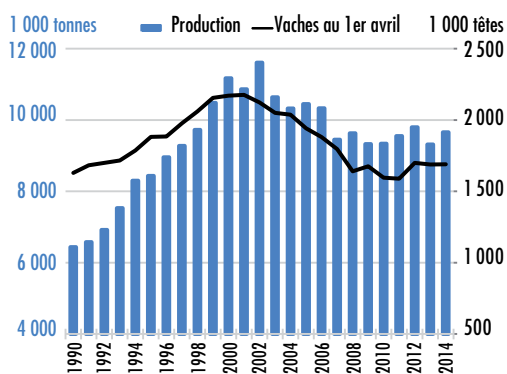
En somme, la Nouvelle-Zélande a exporté pour 13,2 milliards USD de produits laitiers (+9% /2013) vers plus de 150 destinations. Le chiffre d'affaires à l'export s'est légèrement replié vers la Chine (-5%), son premier débouché avec 28% des ventes, mais il a progressé de manière substantielle vers quasiment toutes les autres destinations : +24% vers les États-Unis, +54% vers les Emirats Arabes Unis, +25% vers la Malaisie, +18% vers le Japon, multiplié par 2 vers l'Algérie... La Nouvelle-Zélande conforte ainsi sa place de 1^{er} exportateur mondial de produits laitiers avec plus de 20 millions de tonnes équivalent lait exportées en 2014.

La production néo-zélandaise devrait patiner en 2015. Elle accuse d'ores et déjà un repli de 2% sur le 1^{er} trimestre. Un nouvel épisode de sécheresse en début d'année a accéléré les réformes et la baisse drastique du prix du lait depuis mi-2014 a asséché les trésoreries de nombreux éleveurs qui limitent les achats d'aliments. En outre, les stocks de poudre maigre et de fromages constitués par Fonterra contribuent à maintenir la pression sur les cours mondiaux.

2 OCÉANIE AUSTRALIE REPRISE LIMITÉE

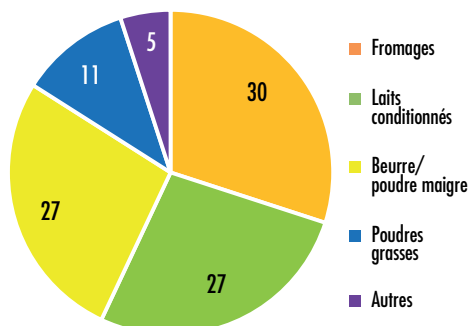


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE



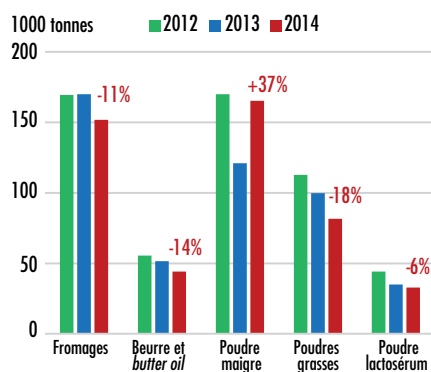
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Australian Dairy Corporation et USDA

UTILISATION DE LA COLLECTE AUSTRALIENNE (% MSU) EN 2014



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Australian Dairy Corp.

EXPORTATIONS DE L'AUSTRALIE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

Malgré une légère reprise de sa production en 2014, l'Australie peine à se repositionner sur le marché mondial.

Rebond de la production australienne

Après le trou d'air de 2013, la production australienne a repris des couleurs en 2014, en hausse de près de 4% d'une année sur l'autre à 9,7 millions de tonnes (+340 000 tonnes). Les disponibilités sont cependant restées faibles, toujours inférieures de 1% à celles de 2012 et surtout de 14% à 2000, point de départ de la dérégulation du secteur laitier.

Les meilleures conditions climatiques et le niveau historique du prix du lait en début d'année ont redonné de la marge et de la confiance aux éleveurs laitiers. Le cheptel laitier s'est ainsi stabilisé et les cessations d'activité ont ralenti : le nombre d'élevages a baissé de 1% seulement, contre près de 5% sur la campagne précédente. En moyenne, les exploitations australiennes possèdent 268 vaches laitières et livrent 1,5 million de litres par an. La production a très nettement rebondi dans les États du Sud, très orientés export, notamment en Victoria (2/3 de la production) et en Tasmanie. Les systèmes au pâturage, dominants dans ces régions, avaient été très fortement impactés par les sécheresses des années précédentes. À l'inverse en 2014, les meilleures disponibilités en eau ont conduit à un bond des rendements et la hausse du prix du lait a permis aux éleveurs d'améliorer leur marge. En revanche, la production a de nouveau reculé dans les États de l'Ouest et du New-South-Wales, aux systèmes moins autonomes, toujours impactés par le déficit hydrique et une alimentation animale chère.

Une consommation moins dynamique...

Sur la campagne 2013/2014, la consommation australienne a été pénalisée par l'opportunisme des industriels face à l'appel de la demande internationale. Les fabrications de laits conditionnés, qui absorbent le quart de la collecte, ont moins progressé que la démographie, aboutissant à une baisse de la consommation individuelle de 1%, à 106 l par habitant qui contraste avec la croissance quasi-continue sur la dernière décennie. Les ventes de yaourts et de desserts se sont également repliées, ainsi que la consommation individuelle de fromages de 1%, à 13,4 kg. Seule l'utilisation industrielle de beurre a progressé.

Les expéditions de poudre maigre explosent

L'Australie exporte environ 60% de sa collecte laitière selon l'Australian Dairy Corporation. Face à une demande internationale toujours très dynamique début 2014, les surplus de lait sont venus nourrir les fabrications du couple beurre/poudre, très bien valorisé sur le marché asiatique et moins soumis à la concurrence néo-zélandaise que les poudres grasses. Les envois ont ainsi récupéré du terrain, en progression de 37% après la chute de 2013, d'autant plus que la dépréciation du dollar australien dès le 2nd semestre a redonné des marges de manœuvre aux exportateurs. Les envois ont augmenté de près de 59% vers l'Indonésie, 1^{er} client (34 000 tonnes), talonné par la Chine (16 000 tonnes, +2%) et l'Arabie Saoudite (16 000 tonnes, x 2,9).

Les exportations des autres ingrédients laitiers ont davantage souffert de l'alourdissement du marché mondial. Face à l'offre néo-zélandaise, les envois de poudres grasses ont reculé de près de 18%. Les expéditions de fromages ont également chuté (-11% à 152 000 tonnes) du fait notamment de la baisse des achats du Japon. Enfin, les exportations de beurre se sont repliées de près de 14% à 44 000 tonnes : l'embargo russe a marqué l'arrêt brutal des envois vers cette destination, qui avait absorbé 28% des exportations de beurre australien en 2013.

En l'absence de problème climatique majeur dans les bassins laitiers du Sud, la production australienne devrait connaître une très légère progression en 2015. La ratification d'accords bilatéraux avec la Chine, la Corée du Sud et le Japon pourrait créer de nouvelles opportunités à l'export pour l'industrie australienne, mais la production reste tributaire d'un climat erratique.

2

OCÉANIE

ÉVÈNEMENTS MAJEURS DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN 2014



Les leaders mondiaux accroissent leur présence en Océanie. Danone prend le contrôle du fabricant néo-zélandais de lait infantile **Gardians**, tandis que **Lactalis** se déploie sur le sol australien, en reprenant, via sa filiale **Parmalat**, le conditionneur de lait et de jus fruits **Harvey Fresh** pour 79 millions €, puis le fabricant de poudre de lait et de *cream cheese* **Longwarry** pour 45 millions €.

Le groupe canadien **Saputo** acquiert 87,8% de l'australien **Warrnambool**, tandis que le groupe britannique **R & R**, leader du marché européen des crèmes glacées vendues en MDD, rachète pour environ 300 millions € le fabricant australien de crèmes glacées **The Peters Food Group** auprès de **Pacific Equity Partners**.

Le groupe britannique **PZ Cussons**, spécialisé dans les biens de consommation (produits d'hygiène, de beauté et d'entretien), qui s'est déjà immiscé dans les produits laitiers il y a quelques années, en investissant au Nigéria, poursuit sa diversification en reprenant pour 55 millions € le fabricant australien de yaourts biologiques **Five:am**.

Début 2015, **Arla Foods** établit une joint-venture 51/49 avec l'importateur australien de fromages **F Mayer Imports**. En Nouvelle-Zélande, **FrieslandCampina** accroît sa participation de 2,5% dans le capital de Synlait, la portant ainsi à un peu moins de 10%.

Le groupe chinois **Yili**, déjà implanté industriellement en Nouvelle-Zélande suite au rachat d'**Oceania Dairy** en 2013,

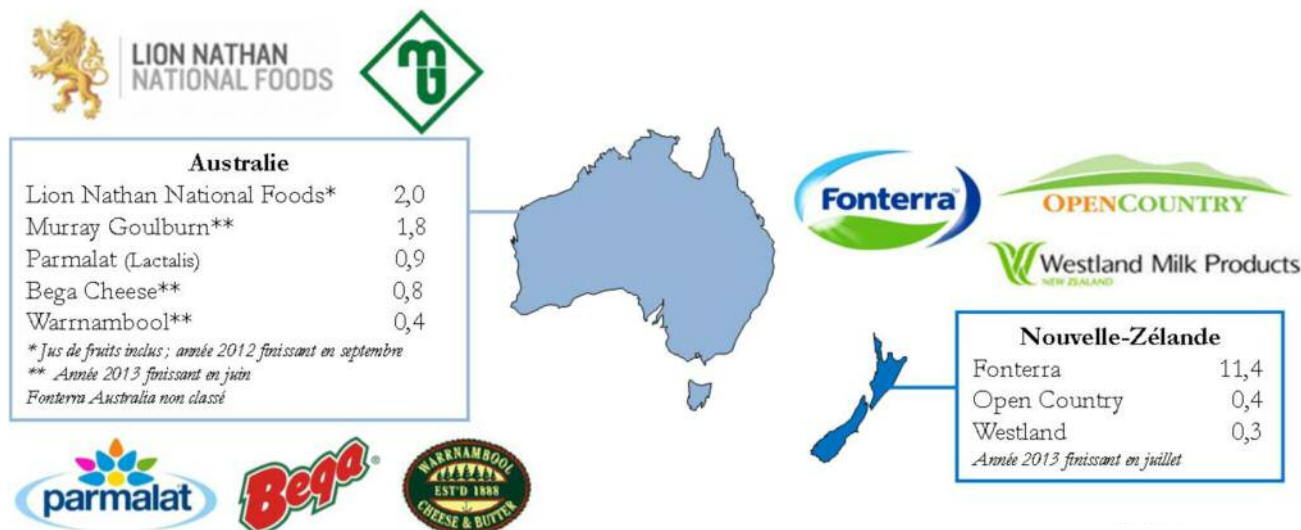
annonce un investissement de 245 millions € pour construire une nouvelle usine à Waimate dans l'île du Sud, comprenant des installations de séchage et de fabrication de lait UHT.

Fonterra annonce plusieurs investissements conséquents sur les sites d'Eltham (tranchage de fromages ; 20 millions €), de Lichfield (tour de séchage d'une capacité de 30 tonnes à l'heure ; 190 millions €) et à Edendale (capacité de transformation augmentée de 1,4 million de litres de lait / jour ; 95 millions €). **Westland** construit un atelier de lait UHT sur son site industriel de Rolleston près de Christchurch, moyennant 25 millions €.

La finalisation récente de l'accord de libre-échange avec la Chine dynamise les investissements laitiers en Australie. Le leader **Murray Goulburn** investit 140 millions € au sein de quatre sites de transformation localisés à Cobram, Koroit, Edith Creek et Laverton. **Camperdown Dairy International** construit une nouvelle tour spray pour 80 millions €. **Parmalat** installe deux nouvelles lignes de lait UHT pour 17 millions € sur son site de Rowville. Enfin, le groupe minier **Hancock Prospecting** annonce, fin 2014, un investissement de 290 millions € dans l'Etat du Queensland pour fabriquer et exporter du lait UHT et des poudres infantiles vers la Chine.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - Chiffres d'affaires 2013 en milliards €



Source : CNIEL

3

ASIE

Des achats croissants mais chaotiques

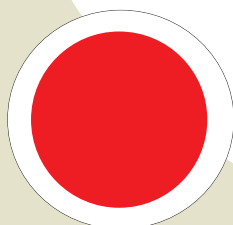
En 2014, les évolutions concernant le secteur laitier ont été relativement hétérogènes dans les différents pays asiatiques.

La Chine a encore été très présente sur le marché mondial des produits laitiers. Mais si les importations chinoises ont explosé au 1^{er} semestre entraînant les prix mondiaux à la hausse, elles ont chuté au cours de la deuxième moitié de l'année face aux stocks qui s'accumulaient.

À l'inverse, malgré une production en hausse en 2014, l'Inde a privilégié son marché intérieur, au détriment de ses exportations de produits laitiers.

Les pays de l'ASEAN (Association des Nations d'Asie du Sud-Est) n'ont pas profité de la progression de la production dans les bassins exportateurs et ont limité leurs importations.

Le Japon a dû faire face à une pénurie de beurre. La confrontation d'une consommation coréenne peu dynamique et d'une offre (importations comme production nationale) en hausse, a mené à des niveaux de stocks record.



ASIE

JAPON



PÉNURIE DE BEURRE

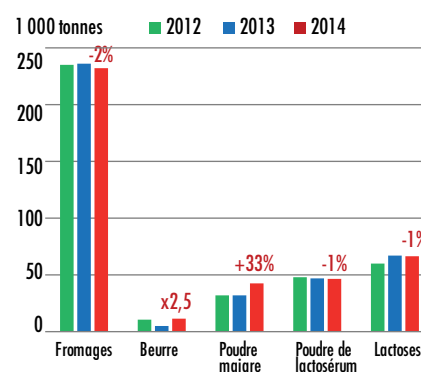
En 2014, le beurre a manqué au Japon. La consommation de ce produit a été rationnée, les achats au détail étant limités à une plaquette par personne et certains industriels utilisant de la margarine en lieu et place de l'ingrédient habituel. Ce manque de beurre s'explique tout d'abord par la poursuite de la baisse tendancielle de la production de lait, à 7,33 millions de tonnes en 2014 (-2,5% /2013). Le nombre d'éleveurs laitiers et de vaches ne cesse de reculer.

Des facteurs conjoncturels ont, en 2014, aggravé la tendance. Sous l'effet de plusieurs étés chauds et d'hivers froids, la production des vaches laitières a diminué. En outre, la dépréciation du yen a renchéri des aliments pour animaux en grande partie importés (maïs et foin) limitant l'intensification de la production et accélérant le départ de certains éleveurs.

Cette baisse de la production nationale a incité les transformateurs à privilégier le lait liquide, le fromage et la crème, au détriment du beurre et de la poudre maigre, dont les productions ont reculé de plus de 10%.

Pour tenter de mettre fin à cette pénurie, le gouvernement japonais a d'abord procédé à des importations d'urgence : 10 000 tonnes de beurre, en deux fois, en plus des 3 000 tonnes du contingent tarifaire, portant les volumes achetés à 11 500 tonnes (x2,5 /2013) et 10 000 tonnes de poudre maigre pour un total annuel de 42 000 tonnes (+32%). Il a ensuite demandé aux transformateurs d'augmenter la production de beurre. Les fromages constituent toujours, et de loin, le premier poste d'importation avec 232 000 tonnes (-2% /2013). Les importations des autres produits n'ont connu que de faibles variations.

IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS

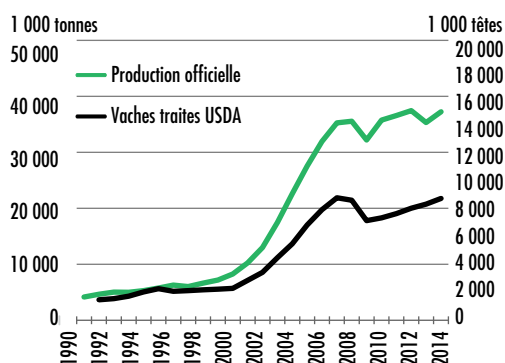


Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

3 ASIE CHINE, CRISE LAITIÈRE EN 2014

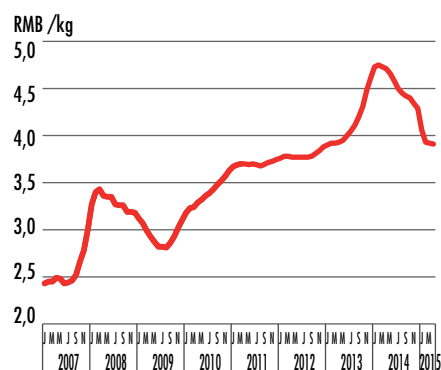


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN CHINE



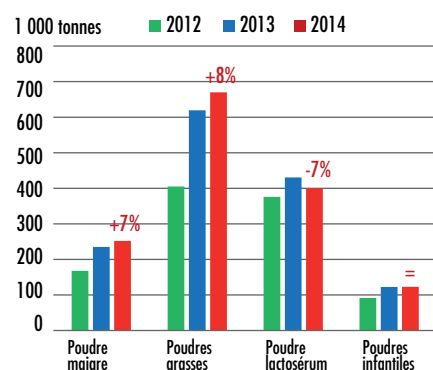
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et MOA chinois

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après MOA chinois

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

La Chine connaît depuis le 2nd semestre de l'année 2014 une grave crise de production laitière qui pousse de nombreux éleveurs à vendre leurs vaches et à quitter le secteur. Les origines de cette crise sont multiples, mais l'ouverture grandissante du marché chinois aux produits importés en est sans doute la cause première.

Des importations chinoises très importantes au 1^{er} trimestre 2014

Depuis 2008 et la crise de la mélamine, les importations chinoises de produits laitiers n'ont cessé de progresser pour satisfaire une population dont la consommation et les exigences qualitatives progressent alors que la défiance envers les produits nationaux est toujours présente.

En 2014, les importations chinoises de produits laitiers ont établi un nouveau record mais avec des évolutions contradictoires selon les produits. Les achats de poudres de lait ont progressé de 8% pour les poudres grasses (à 670 000 tonnes) et de 7% pour la poudre maigre (à 252 000 tonnes), alors que les importations de préparations alimentaires pour nourrissons sont restées stables (à 123 000 tonnes) et que celles de poudres de lactosérum ont reculé de 7% (à 400 000 tonnes). Les importations de beurre ont doublé à 51 000 tonnes et celles de fromages ont gagné 40% à 66 000 tonnes.

La Nouvelle-Zélande a maintenu ses parts de marché à 91% pour les poudres grasses mais a cédé un peu de terrain sur la poudre maigre (de 52% en 2013 à 46% en 2014) au profit de plusieurs autres exportateurs, dont la France, l'Allemagne et l'Australie.

Mais ces bilans annuels masquent un renversement en cours d'année. Le 1^{er} trimestre 2014 a prolongé la tendance entamée en novembre 2013 et a concentré 50% des importations de poudres grasses, avec un pic à 125 000 tonnes en janvier. Le 1^{er} semestre 2014 a totalisé plus de 80% des achats de poudres grasses de l'année, avec près de 530 000 tonnes, alors que les prix étaient élevés. La frénésie chinoise s'est progressivement calmée à partir d'avril et les importations au 2nd semestre ont été très sensiblement inférieures à celles des années précédentes, contribuant à la baisse des cours mondiaux. Le point bas a été atteint en août, avant que les achats ne rebondissent légèrement sur la fin de l'année. Mais le dernier trimestre 2014 n'a comptabilisé que 65 000 tonnes, soit moins que les volumes enregistrés en 2012 et en 2013.

Des prix en chute libre

Dans le même temps, la production chinoise a rebondi de 5% à 37,2 millions de tonnes, d'après les données officielles, après un fort recul en 2013.

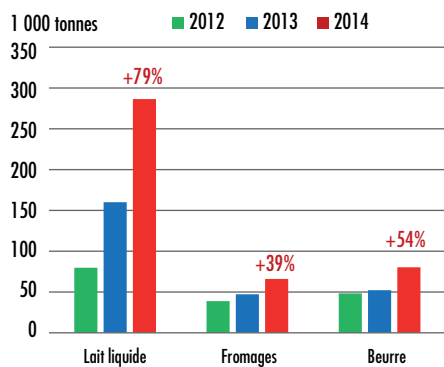
L'afflux de produits laitiers début 2014 s'est produit alors que la consommation était en recul. D'après les données du Bureau National des Statistiques chinois, les ventes de produits laitiers sur l'ensemble du territoire ont en effet reculé de 4% en volume au 1^{er} trimestre 2014 par rapport à 2013 et de 3% au deuxième, avant de progresser à nouveau au 3^{ème} trimestre.

Ce déséquilibre entre offre et demande a obligé les industriels à consentir des promotions aux consommateurs et à constituer des stocks, en attendant que le marché se redresse. Ces stocks de lait ainsi que la chute des prix des poudres sur le marché international ont incité les transformateurs à faire pression sur les prix aux livreurs de lait. Ceux-ci ont fortement chuté au 2nd semestre 2014 et début 2015. Fin avril 2015, le prix moyen dans les 10 premières Provinces productrices était de 3,4 RMB/kg (0,5 €/kg sachant que l'euro s'est fortement déprécié par rapport au RMB chinois), un recul de 20% par rapport au pic de début 2014 et de 13% depuis septembre 2014.

3 ASIE
CHINE

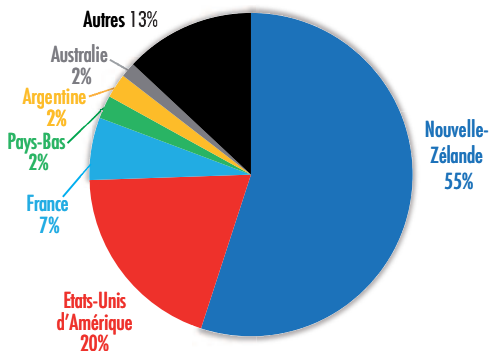


IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS EN CHINE (2014)



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

Certaines Provinces sont plus affectées que d'autres. Le Shandong et le Hebei ont subi d'importantes baisses de prix du lait collecté, tandis que des régions comme la Mongolie Intérieure et le Heilongjiang ont pu amortir la chute. Certaines entreprises dans les Provinces les plus touchées ont arrêté de collecter la totalité du lait des éleveurs, leur laissant parfois 20% des volumes sur les bras. Certains exploitants ont été forcés de jeter du lait et de décapitaliser. La plus grosse laiterie du Hebei affirme transformer en poudre une grande partie du lait collecté, faute de débouchés.

Les autorités ont été forcées d'intervenir pour freiner ce mouvement de décapitalisation. Le ministère de l'Agriculture a publié une note exhortant les autorités locales à prendre des mesures pour s'assurer que les éleveurs puissent vendre le lait produit. Dans le Hebei, les autorités locales ont été officiellement chargées de « coordonner » les relations entre éleveurs et collecteurs et de s'assurer que toutes les parties supportent une part de risque. Les entreprises semblent avoir compris le message et collectent désormais la totalité du lait, mais à un prix en baisse.

Ouverture grandissante du marché chinois

Dans la traque chinoise de produits agricoles pour satisfaire sa demande intérieure, l'Océanie tient une place importante. La Chine et la Nouvelle-Zélande sont liées depuis 2008 par un accord de libre-échange (ALE) qui prévoit une réduction progressive des droits de douane chinois et une disparition totale en 2019 pour les produits laitiers. Alors que les produits laitiers ne représentaient en 2014 que 3% des importations chinoises de produits agricoles australiens, les négociations pour un ALE avec la Chine ont été relancées par le nouveau Premier ministre australien, dans l'optique de suivre la voie de la Nouvelle-Zélande, et ont abouti à un accord début 2015.

Dans le domaine agricole, les Australiens ont obtenu des baisses progressives et la disparition à terme des droits de douane sur les viandes bovine et ovine, mais également sur les fruits et légumes et les vins, mais surtout sur les produits laitiers : disparition des droits de douanes sur les poudre infantiles en 4 ans, sur le lait liquide, le yaourt, le beurre et les fromages en 9 ans et sur la poudre de lait en 11 ans. Dans le domaine laitier, l'Australie semble vouloir miser sur la poudre maigre et les produits emballés prêts à l'emploi, tels que les fromages et le beurre, en se différenciant ainsi de la Nouvelle-Zélande. Sur ces segments de marché, l'Australie est en concurrence avec les pays européens ou les États-Unis et une disparition des droits de douane grâce à un accord de libre-échange lui offrira un avantage certain.



Chine_Abcis

La lettre d'information numérique consacrée à l'économie de l'élevage en Chine

Chaque trimestre, ce bulletin d'une dizaine de pages vous permet de suivre la politique agricole de l'Empire du Milieu et l'évolution des secteurs des produits animaux et de l'alimentation animale.

Abonnement un an (4 numéros) : 80 euros



Ancrée sur les savoir-faire des Instituts Techniques et des filières animales, Institut de l'Élevage, IFIP et ITAVI, la société de services ABCIS propose une offre complète et sur mesure aux entreprises, aux collectivités et aux institutions, en France et à l'international.

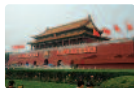
Edito

Ruptures et continuités

Vous avez vu les notes les premières semaines de Chine. Abcis. Cette publication paraît le 11-12 pour souligner le caractère de la Chine. Abcis, c'est à la fois un constat que le grain asiatique prend une plus importante sur les marchés des produits des États-Unis. Nous ne revenons plus dans l'éditorial de ce 11-12. Ce n'est pas pour oublier l'Empire du Milieu. La Chine est un pays immense. L'année de mondialisation, elle devient avec un représentant de premier plan pour des produits alimentaires. C'est possible de la Chine sur les marchés internationaux comme l'ensemble des marchés primaires. Les grains comme le soja de Chine le sont en la réalité, comme le bœuf en Espagne. Il y a des filières de produits qui en 3 ans (120 pages) ont été analysés et analysés par les lecteurs. Les marchés primaires ont été analysés, il y a eu la politique agricole, la consommation et les consommateurs, les marchés primaires d'origine agricole, il y a la viande bovine, il y a la viande porcine.

Le passage d'Abcis, Chine à Abcis, Abcis illustre l'interconnexion de l'ensemble des marchés primaires mondiaux et des marchés primaires pour l'alimentation animale. C'est d'ailleurs pour cette raison que les données techniques sont mises à jour. IFIP et ITAVI ont été créés pour servir le service d'information ABCIS qui propose une offre complète et sur mesure à l'ensemble des secteurs, collectivités, institutions, en France comme à l'international (voir le dernier page).

Bonne lecture !



SOMMAIRE

Cultures

• Des importations de maïs en recul p 2

Porc

• Même pour le porc, le déficit commercial en croissance p 3

Bovins lait

• Crise laitière en Chine p 6

• Le développement rapide des grandes fermes laitières p 8

Volaille

• Les problèmes sanitaires posent la restriction de la libre circulation p 9

• Une concentration de produits aviaires qui évolue p 10

Grand angle

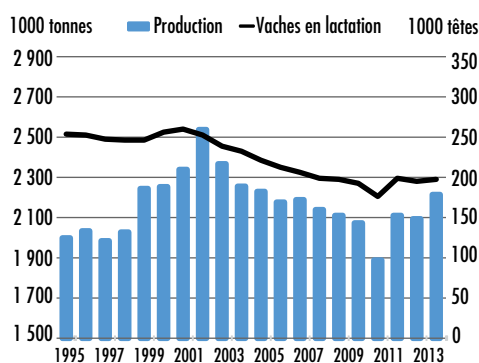
• L'économie chinoise consolide une menace pour l'Amérique p 13

Brèves

p 17

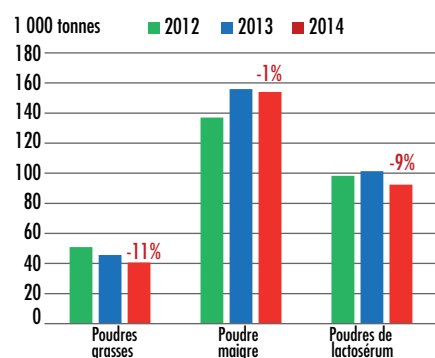


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN CORÉE DU SUD



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après diary.org.kr

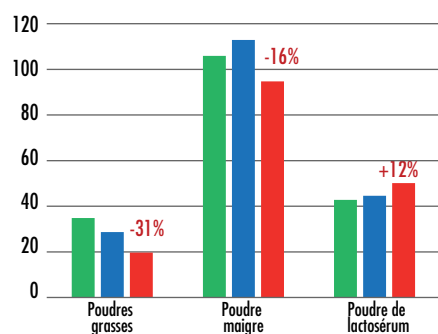
IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS*



* d'après les données des pays fournisseurs

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

CORÉE DU SUD, hausse de l'offre et des stocks

À 2,2 millions de tonnes, la production coréenne de lait a progressé de 6% en 2014, rompant ainsi pour la troisième fois avec la baisse tendancielle entamée en 2002. Le cheptel de vaches en lactation était plus étoffé (+1,5% à plus de 208 000 têtes) et sa productivité a bondi de 4,5% d'une année sur l'autre, à 10 600 kg/vache.

Mais cette production supplémentaire a été partiellement stockée : la consommation n'a progressé que de 2% par habitant à plus de 72 litres éq lait/hab. Les tendances de consommation se sont poursuivies avec un recul de la consommation de lait liquide (-3% /2013), atteignant son plus bas niveau depuis 1998. Les principales raisons de cette baisse résideraient dans le recul du nombre d'enfants, grands consommateurs de lait liquide et de yaourts, et dans l'offre de boissons en constante diversification. À l'inverse, la consommation de fromage a enregistré une nouvelle hausse importante (+9%).

La consommation s'est également en partie reportée vers des produits importés, moins onéreux que la production locale, dont les volumes ont progressé de plus de 5% en 2014. Les importations de fromages ont bondi de 14% sur un an et de 25% en deux ans, à 97 000 tonnes. Celles de poudre maigre ont progressé de 7% à 21 000 tonnes. Au final, les stocks coréens auraient atteint 232 000 tonnes éq lait fin 2014, les plus importants jamais enregistrés dans le pays.

INDONÉSIE, des disponibilités en recul

Après avoir annoncé une hausse du cheptel laitier en 2013, contredisant ainsi la majorité des analystes, les autorités indonésiennes ont rectifié leurs statistiques et ont finalement affiché un cheptel laitier de 444 000 têtes en 2013 (-27% /2012) et une production en recul de 18% (787 000 tonnes). L'augmentation des prix de la viande bovine en 2013 a donc bien poussé un certain nombre de petits éleveurs laitiers à vendre leurs animaux.

En 2014, malgré des prix de la viande toujours élevés, la vente d'animaux laitiers aurait été beaucoup moins importante. Les statistiques indonésiennes font état d'une hausse du cheptel de 9% à 483 000 têtes, tandis que l'USDA annonce un nouveau recul. La production de lait en 2014 aurait progressé de 1% à 798 000 tonnes.

Malgré la faible hausse de la production, les exportations de produits laitiers à destination de l'Indonésie ont reculé en 2014, freinées par les prix élevés sur le marché mondial en début d'année et la dépréciation de la roupie indonésienne ensuite. Les volumes importés de poudres grasses ont diminué de 11% (à 40 600 tonnes), ceux de poudres de lactosérum de 9% (à 92 500 tonnes) et ceux de poudre maigre de 1% (à 155 000 tonnes). Les importations couvrent près de 75% de la consommation du pays. Les disponibilités en produits laitiers, ainsi que la consommation, ont diminué en 2014 mais devraient repartir à la hausse en 2015.

En 2014, un plan de développement du secteur laitier a été lancé avec comme objectif en 2025 un cheptel de 1,7 million de vaches produisant près de 20 litres/jour, une consommation par habitant de 30 litres éq lait et une réduction des importations de 50%.

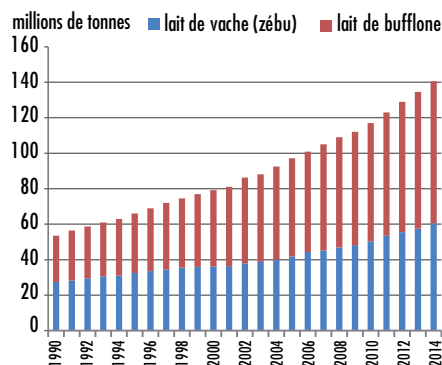
PHILIPPINES, hausse de la production mais baisse de la consommation

La production laitière philippine aurait progressé de 3% en 2014, atteignant ainsi le seuil des 20 000 tonnes. Mais cette production reste marginale pour satisfaire une consommation en hausse constante tirée par une population croissante (100 millions d'habitants), approvisionnée par une chaîne du froid en développement et une présence forte des supermarchés. Ne représentant qu'1% de la consommation totale, la production locale est presque exclusivement dirigée vers le lait frais, en fournissant 1/3 du lait liquide consommé dans le pays. Les importations de poudres de lait ont reculé en 2014, probablement sous l'effet de la hausse des cours au 1^{er} semestre. Seules les importations de poudre de lactosérum ont progressé de 12% et celles de fromages de 21%, à 19 000 tonnes.

INDE, RALENTISSEMENT DES ÉCHANGES

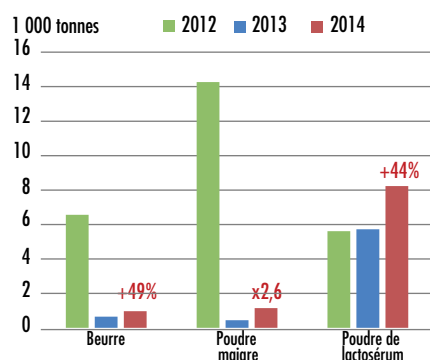


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



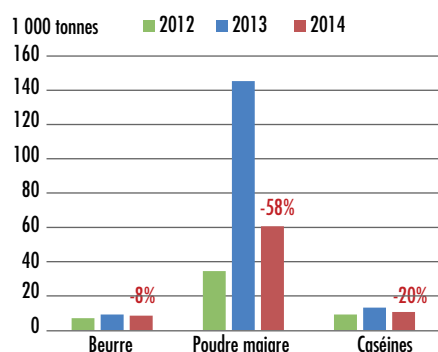
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

IMPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

Malgré l'essor de la production en 2014, la croissance de la demande indienne a entraîné la chute des exportations de produits laitiers.

Estimée à 140,5 millions de tonnes par l'USDA, la production laitière aurait progressé de 4,5% en 2014. Cet essor reste porté par le dynamisme de la consommation indienne, résultant de la croissance démographique du pays (+15 millions d'habitants en 2014) et de la hausse du pouvoir d'achat des ménages. Les produits laitiers constituent en effet l'une des principales sources de protéines dans les régimes alimentaires indiens en raison de la part élevée de végétariens. L'augmentation des revenus tire ainsi la demande, en particulier pour les produits laitiers transformés, ce qui soutient les prix à la production.

Croissance forte de la production

Alors que de nombreux programmes gouvernementaux (dont le *National Dairy Plan*) sont mis en place pour améliorer la productivité des vaches, encore très faible (1 600 kg /vache en moyenne), l'augmentation de la production indienne passe encore essentiellement par la hausse du nombre de femelles traitées, estimé à 88 millions en 2014 (ont 45% de bufflonnes et 55% de zébus).

Les fabrications progressent

S'il s'avère difficile d'obtenir des chiffres fiables d'utilisation de la production, étant donné que près de trois quarts des volumes passent encore par des circuits informels, les fabrications auraient à nouveau fortement progressé en 2014. D'après les estimations de l'USDA, alors que plus de 40% de la production reste consommée sous forme de laits liquides, les fabrications de beurre (dont *ghee* : beurre clarifié) et de poudre maigre (utilisée notamment pour la préparation de lait reconstitué) auraient augmenté de respectivement 3% et 5%, à 4,9 millions et 520 000 tonnes en 2014.

Chute des exportations de poudre maigre

Afin de protéger son marché intérieur, l'Inde applique une politique douanière restrictive à ses frontières : les importations de produits laitiers sont régulées en fonction de la conjoncture grâce à des contingents d'importation, à des droits de douanes et à des certificats sanitaires. En 2014, les cours mondiaux élevés au 1^{er} semestre et la hausse des fabrications indiennes ont rendu les importations moins attractives : les contingents d'importations de beurre (15 000 tonnes à droits de douanes nuls contre 30% hors contingent) et de poudre maigre (10 000 tonnes à droits de douanes de 15% contre 60% hors contingent) n'ont à nouveau pas été remplis.

La progression des fabrications indiennes a en outre été absorbée par la consommation intérieure. Les envois de poudre maigre ont ainsi chuté de 58% à 60 600 tonnes, avec des replis marqués vers le Bangladesh (-37% à 19 800 tonnes), le Moyen-Orient (-72% à 10 100 tonnes), le Pakistan (-12% à 7 900 tonnes), et l'Égypte (-93% à 1 500 tonnes).

Tous produits laitiers confondus, la balance commerciale indienne reste positive, mais avec un excédent divisé par deux sur un an, à 308 millions USD en 2014.

En 2015, la production laitière indienne devrait à nouveau progresser, à un rythme proche de celui de 2014. Alors que les importations resteront limitées, les exportations de poudre maigre devraient peu évoluer, la hausse des fabrications étant absorbée par la demande intérieure.

3 ASIE ÉVÈNEMENTS MAJEURS DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN 2014



Quelques leaders laitiers asiatiques internationalisent leur activité. Le groupe vietnamien **Vinamilk** s'implante au Cambodge où il investit 17 millions €, le japonais **Yakult** construit une usine de lait fermenté au Myanmar, tandis que le chinois **Bright Dairy** acquiert 56% du leader laitier israélien **Tnuva** pour 1,8 milliard €. Le groupe israélien **Israel Chemicals** acquiert en 2015 le spécialiste autrichien des protéines lactières **Prolactal** pour 100 millions €.

En Chine, les leaders mondiaux renforcent également leur partenariat capitalistique avec les industriels laitiers chinois. **Danone** investit 485 millions € pour augmenter sa participation de 4% à 9,9% dans le groupe chinois **Mengniu**, puis 435 millions € pour acquérir une participation de 25% dans le fabricant de lait infantile **Yashili**. Le groupe néerlandais **FrieslandCampina** rachète la moitié de l'usine de **Huishan Dairy** localisée à Xiushui pour 86 millions € et prend une participation dans le capital de Huishan Dairy pour 23 millions €. Enfin, le néo-zélandais **Fonterra** acquiert 18,8% du fabricant de lait infantile **Beingmate** pour 430 millions €. Autre intrusion en Chine continentale, l'entreprise pharmaceutique taïwanaise **Center Labs** rachète, via sa filiale **Bio-Engine**, un quart du capital du distributeur hongkongais de lait infantile **Ausnutria Dairy** pour 82 millions €.

Plusieurs sites de transformation sont actuellement en construction en Chine, notamment par **Yoplait** (yaourt, dans la partie orientale du pays), **Beingmate** (capacité de

50 000 tonnes de lait infantile par an, province de Heilongjiang), **Yili** (lait UHT à Weifang et à Chengdu (extension de ce dernier site), investissements respectifs de 60 et 50 millions €), **Sanyuan** (capacité de 50 000 tonnes de poudres de lait par an, à Daxing près de Beijing) et **New Hope Dairy** (lait de consommation à Chengdu, 70 millions € investis). Des fonds importants sont également investis en amont, dans des fermes laitières : 80 millions € par **Huaxia Dairy Farm** et 225 millions € conjointement par **Fonterra** et **Abbott**, qui escomptent ainsi produire localement 160 millions de litres de lait par an.

En Inde, le leader national **Amul** annonce un plan d'investissement de 500 millions € au cours des deux prochaines années en vue de construire 11 nouveaux sites de production localisés dans les États de Gujarat (5 sites), Haryana (3), Uttar Pradesh (2) et à Calcutta (1). De son côté, **Lactalis** acquiert le groupe indien **Tirumala** pour 220 millions €.

En Indonésie, **Fonterra**, qui vient juste de mettre en place un site de conditionnement de poudre de lait de 20 000 tonnes par an à Bekasi, dans la partie occidentale de Java, suite à un investissement de 26 millions €, annonce une nouvelle tranche de travaux pour 19 millions € en vue d'étendre la capacité du site. De son côté, **Indofood** acquiert pour 16 millions € les actifs industriels locaux de **Danone**.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN ASIE - Chiffres d'affaires 2013 en milliards €



Source : CNIEL

AMÉRIQUE DU NORD



Production relancée

Après une année morose, la production laitière nord-américaine a renoué avec une croissance nettement positive en 2014. Aux États-Unis et au Mexique, la hausse des prix du lait payés aux producteurs et la baisse des coûts alimentaires ont stimulé les rendements et incité les éleveurs à agrandir leurs troupeaux. Au Canada, c'est le dynamisme de la consommation qui a déclenché une augmentation des quotas de production, même si ceux-ci ne se matérialiseront vraiment qu'en 2015. Les trois pays d'Amérique du Nord ont vu leur consommation intérieure de produits laitiers rebondir en 2014. Cependant, la dépression des cours sur le marché mondial a calmé les exportations étatsuniennes, à l'exception de celles de fromages, toujours très dynamiques.

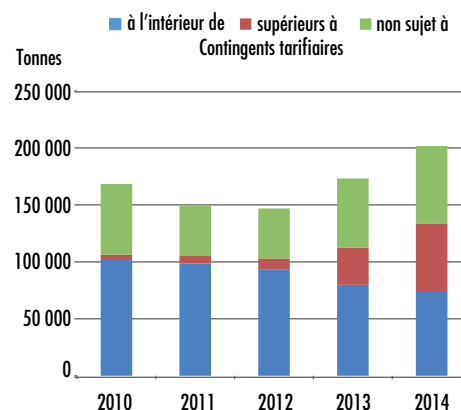


AMÉRIQUE DU NORD CANADA LE STATU QUO

L'année laitière 2013-2014 a été caractérisée par un regain de la demande intérieure pour les produits laitiers sur le marché canadien. Au total, la demande en équivalent lait a augmenté de 3,1%. Cette croissance s'est poursuivie sur la fin de l'année civile 2014. Cette progression de la consommation a permis une augmentation des quotas de production de l'ordre de 4,5 % sur l'ensemble de l'année 2014. La dernière augmentation ayant été accordée au 1^{er} décembre 2014, elle n'a pas pu se traduire sur la production totale de lait de l'année. Cette dernière est restée pratiquement stable par rapport à l'année 2013 à 7,8 milliards de litres de lait.

Les producteurs laitiers canadiens ont continué de bénéficier de la stabilité que leur confère le système de gestion de l'offre et la garantie de prix qu'il comporte. En 2014, le prix moyen a atteint 77,81 CAD/hl (515 €/tonne). Pour maintenir un tel niveau de prix, le marché canadien continue à être protégé des importations par des droits de douane élevés. Toutefois, les importations sur le marché canadien sont tout de même croissantes, notamment pour certaines catégories d'ingrédients laitiers à faibles barrières tarifaires (divers produits à base de lactosérum et de caséines).

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS AU CANADA

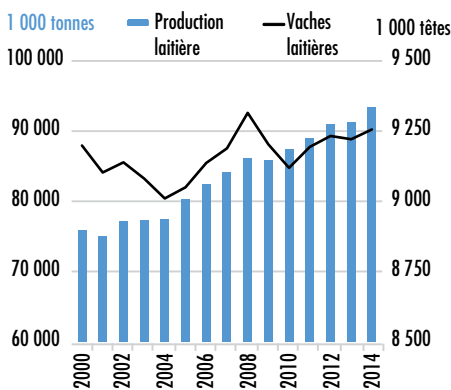


Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistiques Canada

4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS REPRISE DE LA PRODUCTION

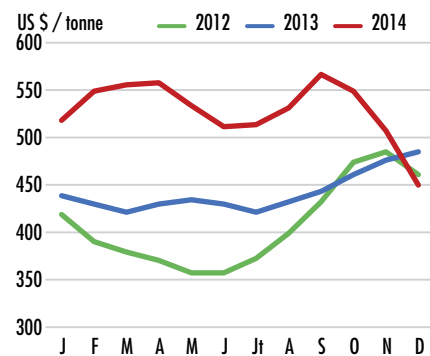


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



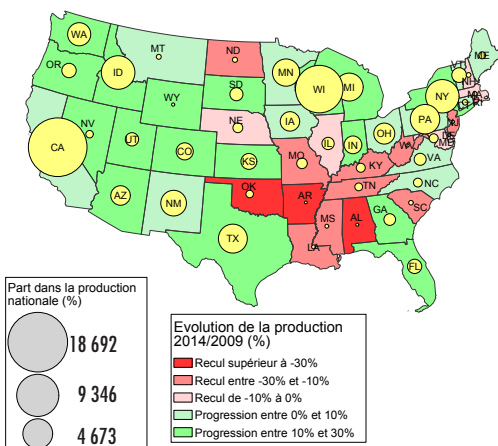
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

PRIX DU LAIT TOUTES CLASSES AUX USA



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

LA COLLECTE AUX ÉTATS-UNIS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

L'envolée des prix du lait et la baisse du coût des aliments du bétail ont stimulé la production laitière étatsunienne en 2014 et incité les éleveurs à la capitalisation. La consommation intérieure en a profité pour repartir à la hausse, alors que les exportations ont été freinées sur un marché mondial moins porteur.

Rebond de la production

Après avoir stagné en 2013, la production étatsunienne a renoué avec la croissance en 2014 sous l'influence de la hausse des prix du lait et de la baisse des coûts alimentaires. La production a ainsi atteint 93,4 millions de tonnes, soit 2,4% de plus qu'en 2013. C'est le taux de progression annuelle le plus important depuis 2006 (+2,7%). Mais contrairement à 2006, la croissance de collecte en 2014 provient presque entièrement de la hausse de rendement moyen par vache (+2% à 10 095 kg). Le cheptel n'a progressé que de 0,4% à 9,3 millions de vaches. La collecte a démarré lentement mais s'est accélérée sur le 2nd trimestre 2014, en réponse aux prix record du début d'année.

Envolée des cours

Le prix du lait payé au producteur a fortement augmenté en 2014 : à 528 \$/tonne (398 €/tonne), il dépassait en moyenne de 20% son niveau de l'année précédente. En début d'année, la lente reprise de la production et la très forte demande à l'export ont tiré les prix à des niveaux record. Ils sont restés élevés jusqu'à la fin de l'été malgré la chute de la demande mondiale, grâce à une demande intérieure soutenue. Cependant, l'automne a été témoin d'un réajustement progressif des prix à leurs niveaux de 2013. La moyenne de décembre 2014 (448 \$/tonne) était même inférieure de 8% à celle de décembre 2013. Début 2015, les prix se situaient un tiers plus bas qu'en 2014.

La production de lait continue à se déplacer dans le pays

Presque tous les bassins ont augmenté leur production en 2014. Sur les cinq dernières années, les évolutions régionales font néanmoins apparaître deux grandes tendances. D'une part, sous la pression foncière et environnementale, et face au manque d'eau, la production progresse moins vite en Californie que dans les États voisins, surtout dans les zones éloignées des villes. Le passage de l'autre côté des Rocheuses s'accroît, vers le Nouveau-Mexique et l'Idaho et sa vallée centrale au climat favorable. D'autre part, une nouvelle vague de migration ou de renouveau se tourne vers les zones de grandes cultures du Midwest, à proximité des usines d'éthanol et des bretelles d'autoroute, et également vers la région de production historique des Grands Lacs.

Ce « retour aux sources » permet aux producteurs de se placer plus près des sources d'aliments, de valoriser les drèches de maïs, mais aussi de se mettre en conformité avec les lois sur les déjections (grâce à des contrats d'épandage sur les champs avoisinants) et de desserrer les contraintes d'approvisionnement en eau. Ainsi, la production dans le Wisconsin, en perte de vitesse jusqu'à la moitié des années 2000, a rebondi depuis la crise de 2009 grâce à la robustesse de son modèle, plus autonome en termes alimentaire que le californien.

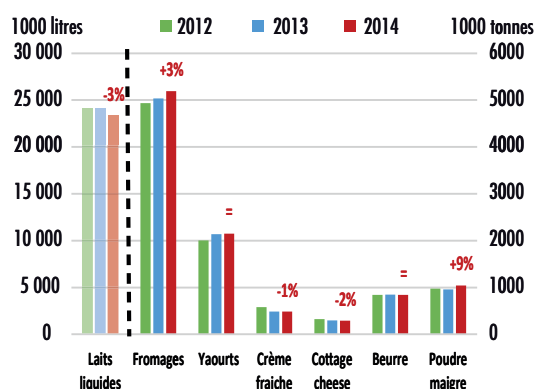
Une consommation dynamique

La relance de la production a favorisé la reprise de la consommation nationale de produits laitiers, estimée à 88,9 millions de tonnes équivalent lait (+2,2%/2013). Elle a progressé de 1,3% par habitant à 279 kg équivalent lait, parallèlement à une croissance forte (+0,9%) de la population. La baisse des fabrications de laits liquides conditionnés s'est accélérée, et celles de crème fraîche et de *cottage cheese* ont continué à décliner. En revanche, les fabrications de fromages sont restées dynamiques, alimentant les marchés intérieur et d'export.

4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS

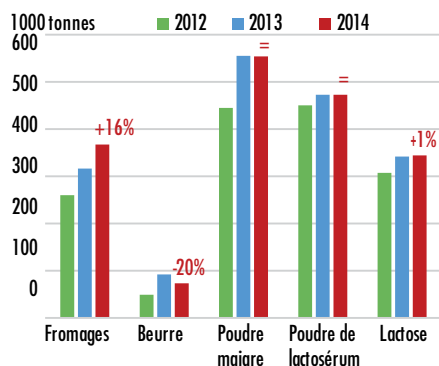


UTILISATION DE LA COLLECTE AUX ÉTATS-UNIS



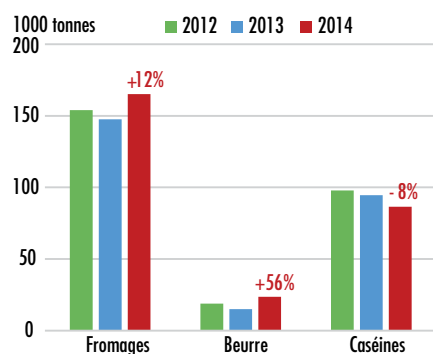
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS DES ÉTATS-UNIS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

IMPORTATIONS DES ÉTATS-UNIS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

Le bond des fabrications de poudre maigre a accru les stocks (+66% entre le début et la fin 2014) d'autant que les exportations ont fléchi. Les fabrications de beurre ont été stables, alors que les stocks étaient au plus bas début 2014, à la suite d'exportations massives en 2013. Cependant, la chute des envois et la baisse de la consommation intérieure en 2014, affectée par la hausse des prix, ont permis de relever les stocks privés de beurre.

Coup de frein sur les exportations de poudres

La progression remarquable en 2013 des exportations étatsuniennes de produits laitiers s'est poursuivie sur le 1^{er} semestre 2014. Cependant, les envois ont chuté au 2nd semestre, en raison de l'embargo russe et du recul des achats chinois de poudres de lait qui ont augmenté la compétition sur le marché mondial. De plus la bonne résistance des prix étatsuniens à la dépression des cours mondiaux et l'appréciation du dollar ont dégradé la compétitivité de leurs produits sur le marché mondial sur cette 2^{ème} partie de 2014.

Sur l'année entière, les envois de poudre maigre, de poudre de lactosérum et de lactose se sont stabilisés à respectivement 554 000 tonnes, 482 000 tonnes et 344 000 tonnes. Les envois de beurre sont retombés à 71 000 tonnes (-20%) après un bond en 2013. Seule exception, les exportations de fromages ont continué leur ascension rapide, atteignant 371 000 tonnes (+16%). Le Mexique reste la 1^{ère} destination (22% des fromages exportés), mais est désormais talonné par le Japon et la Corée du Sud.

Reprise des importations de fromage et de beurre

Après avoir reculé en 2013, les importations de fromages et de beurre ont rebondi en 2014. Malgré la hausse des prix, les achats de beurre ont répondu à une demande intérieure dynamique, alors que les stocks intérieurs baissaient. La reprise des achats de fromages européens reflète la meilleure santé économique du pays. Les achats de caséines ont néanmoins poursuivi leur érosion, la production domestique se consolidant.

Tous produits laitiers confondus, l'excédent commercial des États-Unis est resté stable à 3,6 milliards de dollars en 2014.

La recapitalisation en cours du cheptel devrait contribuer à la hausse de la production de lait en 2015 malgré un prix du lait bien moindre qu'en 2014. Les premiers mois de 2015 montrent effectivement une hausse de la production dans la plupart des États, à l'exception de la Californie, affectée par les effets de la baisse des prix du lait et la sécheresse sévère.

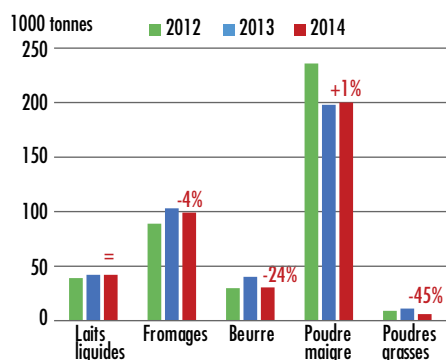


Fromages européens en vente en grande surface.

4 AMÉRIQUE DU NORD MEXIQUE : HAUSSE DES DISPONIBILITÉS INTÉRIEURES



IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA & USDA

Le dynamisme de la production laitière et la progression des importations de poudre maigre, moins chères qu'en 2013, ont accru les disponibilités. Mais la consommation mexicaine peine à suivre la croissance démographique.

La production laitière mexicaine a augmenté de 1,5 à 11,5 millions de tonnes en 2014, grâce à la progression du cheptel laitier et à l'accroissement de sa productivité. La baisse du prix des céréales, l'amélioration des disponibilités en eau et la hausse du prix du lait payé aux éleveurs ont encouragé ces derniers à agrandir leurs troupeaux. L'effectif national a ainsi progressé de 0,5% à 2,4 millions de têtes, réduisant les besoins en importations de 10% à 24 000 têtes (dont 90% en provenance des États-Unis). La productivité par vache, sur une pente positive grâce à la sélection génétique, a bénéficié de la baisse des coûts alimentaires en 2014.

L'essentiel de la collecte est destiné au marché du lait de consommation, conditionné sous forme liquide ou en poudre. Les fabrications de laits conditionnés ont progressé de 0,5% en 2014. Les fabrications de poudre maigre sont restées stables tandis que les importations, représentant 80% de l'approvisionnement national, ont augmenté de 1%. La consommation nationale de produits laitiers calculée par bilan a ainsi progressé de 0,8% à 14,5 millions de tonnes (équivalent lait). La consommation moyenne par habitant a toutefois légèrement reculé, la démographie restant très dynamique (+1,2% en 2014).

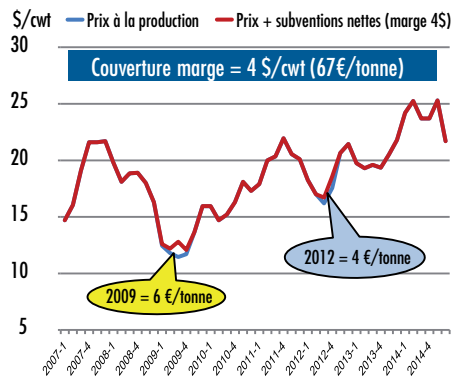
La baisse des prix des aliments est en partie annulée par la dépréciation du peso mexicain depuis la mi-2014. Cependant, le prix du lait payé aux producteurs par l'agence publique LICONSO devrait rester stable en 2015, ce qui pourrait permettre une légère croissance de la production laitière mexicaine en 2015.



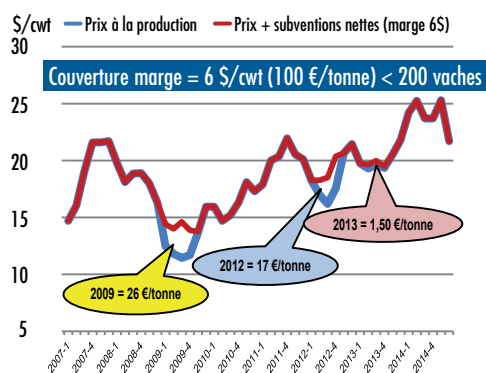
Exploitation laitière de 1 300 vaches au Nebraska.

4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS UN NOUVEAU FARM BILL LAITIER

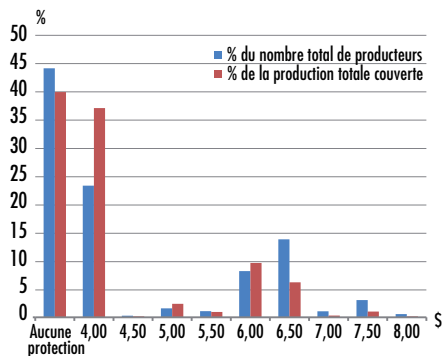
SIMULATION DES PAIEMENTS NETS DU DMPP AUX PRODUCTEURS DE LAITS AMÉRICAINS



SIMULATION DES PAIEMENTS NETS DU DMPP AUX PRODUCTEURS DE LAITS AMÉRICAINS



INSCRIPTIONS AU MDDP POUR L'ANNÉE 2015 AUX ÉTATS-UNIS SELON LE NIVEAU DE MARGE ASSURÉE (EN \$/CWT)



Le *Farm Bill* 2014-2018 abolit le prix d'intervention et les subventions aux exportations. Le MILC, un programme contra-cyclique, est remplacé par un autre, le *Dairy Margin Protection Program*. Pour faire face aux crises de marché, le *Dairy Product Donation Program* est instauré.

Le *Dairy Product Donation Program* permet à l'USDA (le ministère de l'Agriculture) d'acquérir des produits laitiers au prix du marché dans le cas où la marge entre le prix du lait à la production et les coûts d'alimentation diminue sous les 4 \$/cwt (67 €/tonne métrique) pour deux mois consécutifs. Les produits acquis ne pourront être stockés pour un usage ultérieur. Ils devront être redistribués vers les programmes alimentaires pour les familles à faibles revenus. Le programme ne pourra intervenir que pour une période de trois mois consécutifs.

Le *Dairy Margin Protection Program* (DMPP) offre la possibilité aux producteurs laitiers de se procurer une garantie de marge sur coût d'alimentation. L'adhésion au programme est volontaire, mais une fois inscrit, le producteur doit y rester pour la durée du *Farm Bill*. Le niveau de la protection offerte est variable, au choix du producteur. Chaque signataire détient une base de référence qui correspond à son niveau de production le plus élevé des années antérieures. Il peut inscrire au programme de 25% à 90% de sa base de référence, proportion qu'il peut revoir à chaque année.

La protection de base vise à garantir une marge de 4 \$/cwt (67 €/1000 tonnes). Le coût de cette protection est nul, en dehors de frais d'administration de 100 \$ par année. Le producteur peut choisir un taux de couverture supplémentaire jusqu'à 8 \$/cwt (134 €/1000 litres), mais il devra s'acquitter d'une prime croissante en fonction du niveau de couverture choisi. De plus, la prime augmente pour des livraisons supérieures à quatre millions de livres (\pm 200 vaches).

Le calcul de la marge est basé sur le prix du lait aux États-Unis moins le coût d'une ration laitière composée de maïs-grain, de luzerne et de soja. Si pour une période donnée de deux mois, le résultat est inférieur à la couverture choisie, le producteur est alors compensé.

Une couverture de base faible

Une simulation sur 2007-2014 permet d'évaluer ce qu'auraient été les paiements aux producteurs si le programme avait été en vigueur. On peut constater que pour la couverture minimale de base du programme, ils auraient été de seulement 6 €/tonne lors de la crise laitière de 2009. Pour une couverture à 6 \$/cwt (100 €/tonne), le paiement aurait été de 26 €/tonne.

Les données sur l'adhésion des producteurs pour 2015 révèlent que 24%, qui comptent pour 42% de la production laitière totale, ont choisi la protection minimale de 4 \$/cwt. Très peu se sont inscrits pour des protections de 4,50 à 5,50 \$/cwt de même que celles de 7,00 à 8,00 \$/cwt. L'adhésion aux marges de 6,00 et 6,50 \$/cwt compte pour 23% des producteurs et 20% de la production. Finalement, 41% de la production totale n'est pas couverte et 45% des producteurs ne se sont pas inscrits. Pour ces derniers, même la protection minimale offerte pour seulement 100 \$ ne valait donc pas la peine d'être souscrite.

Pour les prochaines années, il sera intéressant de suivre le niveau d'adhésion au programme. Il sera révélateur de la lecture que font les producteurs laitiers des perspectives de marché et de l'utilité et de la portée de ce programme.

4

AMÉRIQUE DU NORD

ÉVÈNEMENTS MAJEURS DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN 2014



Aux États-Unis, quelques investissements sont actuellement en cours dans les ingrédients secs. **Hilmar Cheese** construit pour 68 millions € une nouvelle tour de séchage à Turlock en Californie. **Glanbia plc** accroît la capacité de ses sites de traitement de lactosérum localisés dans l'Idaho moyennant un apport de 62 millions €. Enfin, les groupes américain **DFA** et chinois **Yili** créent une joint-venture 70/30, qui va construire une nouvelle tour de séchage dans l'Etat du Kansas d'une capacité annuelle de 80 000 tonnes pour 75 millions €.

Dans le domaine des fromages, **Schreiber** investit 68 millions € pour accroître la capacité de son usine de Carthage dans le Missouri et 64 millions € pour installer un nouveau siège social pour 700 personnes à Green Bay dans le Wisconsin. De son côté, **Kraft Foods** accroît la capacité de son usine fromagère de Springfield dans le Missouri moyennant 62 millions €. Le groupe canadien **Agropur** développe ses fabrications de fromages de type feta au sein de son atelier de Weyauwega dans le Wisconsin pour 41 millions €. Enfin, Le groupe **Fromageries Bel** met en service une nouvelle usine de Mini Babybel dans l'Etat du Sud Dakota.

Autre investissement majeur aux États-Unis, le groupe de distribution **Meijer** construit une usine de conditionnement de lait frais et de jus de fruits à Tipp City dans l'Ohio, moyennant 75 millions €.

Le groupe coopératif canadien **Agropur** a été particulièrement actif en 2014 en termes de croissance externe. Au

Canada, il fusionne avec **Dairytown**, rachète les actifs laitiers et de distribution alimentaire de **Northumberland Dairy Cooperative** et reprend les actifs laitiers de **Sobeys** pour 243 millions €. Mais sa plus grosse opération est mise en œuvre aux États-Unis avec le rachat pour 740 millions € du groupe fromager **Davisco**, qui transforme 1,7 milliard de litres de lait/an en fromages et dérivés du lactosérum. Autre groupe canadien très actif en termes d'acquisition, **Saputo** reprend l'activité de lait de consommation de son compatriote **Scotsburn Co-Operative Services Limited** pour 42 millions €, et s'implante en Australie en prenant le contrôle de **Warrnambool**.

Parmi les autres opérations d'envergure figurent aux États-Unis le rachat du fabricant de compléments pour sportifs **Isopure** pour 115 millions € par **Glanbia plc**, l'acquisition de **So Delicious Dairy** par **WhiteWave** pour 147 millions €, et enfin la prise de participation de 20% dans le capital du fabricant de yaourts **Chobani** par le fond d'investissement **TPG** pour 565 millions €.

Par ailleurs, le groupe américain **Schreiber** poursuit son entrée en force sur le marché européen de l'ultra-frais. Il prend pied sur le marché espagnol des produits ultra-frais, en rachetant l'usine de **Danone** dans les îles Canaries et en négociant la reprise des deux sites de fabrication de **Senoble**, après avoir acquis en 2013 trois sites de **Danone** localisés au Portugal, en Bulgarie et en République tchèque.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - Chiffres d'affaires 2013 en milliards €



Source : CNIEL

5

MERCOSUR



Nouveau repli des échanges régionaux

Comme en 2013, les prix du lait à la production ont fortement progressé dans les pays sud-américains en 2014. Au Brésil, cet essor est venu soutenir la hausse de la production, permettant au pays de réduire sa dépendance aux importations de produits laitiers argentins et uruguayens. Cette baisse des achats brésiliens et une concurrence accrue sur ses principaux marchés ont conduit au repli des exportations depuis l'Uruguay. En Argentine, la dépréciation du peso et l'endettement des producteurs n'ont en outre pas permis de relancer la production, malgré un prix du lait élevé. Le 1^{er} exportateur de produits laitiers de la région a ainsi subi une nouvelle chute de ses exportations.



MERCOSUR
URUGUAY
REPLI DES EXPORTATIONS

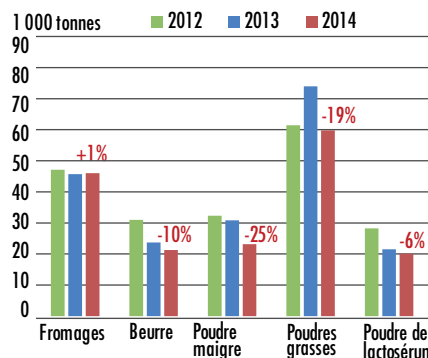
5

Les exportations uruguayennes de poudres grasses ont chuté en 2014, face au repositionnement du Brésil sur ce marché.

En 2014, la production laitière uruguayenne s'est stabilisée à 2,4 millions de tonnes. La progression observée en début et en fin d'année a en effet tout juste compensé la chute de la collecte liée aux fortes pluies entre avril et juillet. Cette stagnation des disponibilités, dans un contexte de forte demande mondiale, a entraîné l'envolée du prix du lait payé à la production au 1^{er} semestre (+28% /2013 à 10,32 pesos le litre en moyenne =0,34 €). Ce dernier est ensuite reparti à la baisse au 2nd semestre, dans le sillage des cours mondiaux (-3% en décembre à 9,07 pesos/l).

Les exportations ont diminué en volume (-13% à 1,3 million de tonnes équivalent lait) et en valeur (-7% à 829 millions de \$US), ce qui a gonflé les stocks. Les exports de poudres grasses ont en effet pâti de la chute des demandes brésilienne (-62% à 8 200 tonnes) et chinoise (-22% à 8 700 tonnes), et de la concurrence du Brésil sur le marché vénézuélien (-26% à 21 900 tonnes). Malgré leur forte hausse vers le Venezuela (x 6 à 4 900 tonnes), les exportations de poudre maigre ont également diminué avec l'arrêt des achats de l'Algérie. Seules les exportations de fromages tirent leur épingle du jeu grâce au boom des envois vers la Russie (x9 à 5 300 tonnes), l'Uruguay n'étant pas concerné par l'embargo russe.

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS

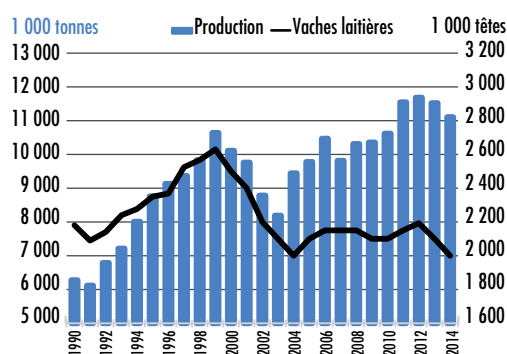


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

5 MERCOSUR ARGENTINE NOUVEAU RECUL DE LA PRODUCTION

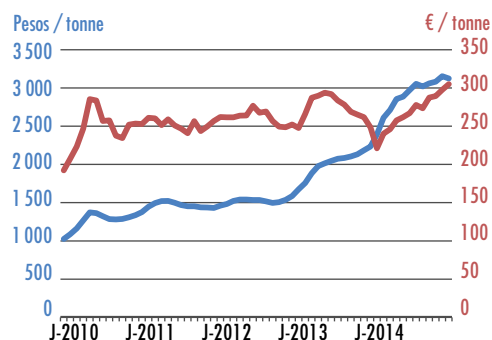


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN ARGENTINE



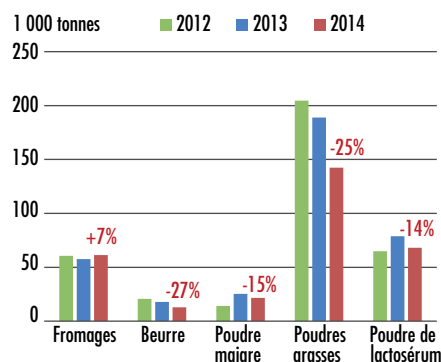
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA, CLAL et USDA

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

Le déclin de la production continue de peser sur les exportations du pays qui ont à nouveau chuté de 17% en 2014.

Avec la réduction du nombre de vaches traitées (-5% à 2 millions de têtes d'après l'USDA), la production laitière argentine aurait chuté de 4% en 2014, à 11 millions de tonnes. Bien que les cours des matières premières végétales soient repartis à la baisse en cours d'année, la concurrence avec les cultures de soja et de maïs est en effet restée très forte. Les pluies intenses et les inondations ayant touché certaines régions durant l'automne et l'hiver austral ont en outre une nouvelle fois dégradé les conditions de pâturages et rendu difficile l'accès aux exploitations pour la collecte du lait.

La production reste orientée à la baisse

Alors que les cours mondiaux des produits laitiers atteignaient des sommets début 2014, ce repli de l'offre a entraîné le rebond des prix à la production en monnaie locale¹ : +45% à 2 911 pesos la tonne en moyenne sur 2014. La forte dépréciation du peso argentin par rapport à l'euro (-32% /2013) a toutefois conduit à leur recul en monnaie européenne (-2% à 269 €/t en moyenne).

Ce sursaut des prix n'a cependant pas relancé la production, les années 2012 et 2013 ayant laissé nombre de producteurs très endettés et dans l'incapacité d'investir. Par ailleurs, alors que le paiement du lait se fait en pesos, de nombreux intrants sont vendus en dollars, ce qui n'a pas amélioré la situation financière des producteurs du fait de l'importante dépréciation de la monnaie argentine.

Nouveau recul des exportations de produits laitiers

La consommation intérieure étant relativement stable, la baisse des fabrications liée au recul de la production s'est directement répercutée sur les exportations qui ont chuté de 17% en volume par rapport à 2013, à 1,9 million de tonnes équivalent lait, et de 8% en valeur à 1,6 milliard de dollars.

Malgré leur progression vers le Venezuela (+4% à 55 300 tonnes), les exportations de poudres grasses sont tombées à 142 000 tonnes (-25%) avec le repli des envois vers l'Algérie (-23% à 39 600 tonnes) et la Chine (-44% à 6 100 tonnes), tandis que les exportations de poudre maigre et de beurre chutaient de respectivement 15% et 27% (à 22 000 tonnes et 13 000 tonnes).

Le recul des exports vers la Chine (-29% à 25 000 tonnes) a également pesé sur les envois de poudre de lactosérum (-14% à 68 000 tonnes). Les exportations de fromages ont en revanche progressé de 7% à 61 000 tonnes, grâce au dynamisme des expéditions vers la Russie (+65% à 12 500 tonnes) suite à l'embargo russe sur les produits laitiers européens, étatsuniens et océaniques.

Avec 26% des ventes (+27% à 422 millions de USD), le Venezuela redevient le 1^{er} client de l'Argentine, devant le Brésil (-14% à 323 millions de USD). Suivent l'Algérie (-13% à 212 millions de USD), la Russie (+42% à 175 millions de USD) et la Chine (-38% à 83 millions de USD).

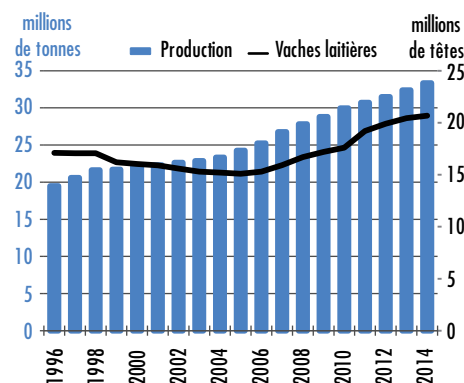
En 2015, la production et les exportations argentine de produits laitiers devraient repartir à la hausse d'après l'USDA (+3% /2014) soutenues par l'augmentation des prix à la production et la baisse des coûts alimentaires. Si l'embargo russe sur les produits européens se poursuit, l'Argentine pourrait ainsi en profiter pour renforcer sa présence sur ce marché.

¹Répercussion rendue possible par le relâchement du contrôle des prix au détail sur le marché intérieur par le gouvernement argentin, depuis l'envolée des cours mondiaux en 2013.

5 MERCOSUR BRÉSIL RÉDUCTION DU DÉFICIT LAITIER

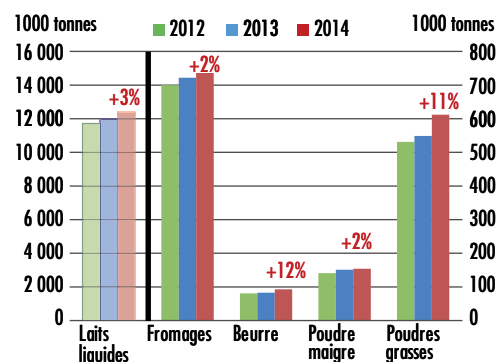


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS AU BRÉSIL



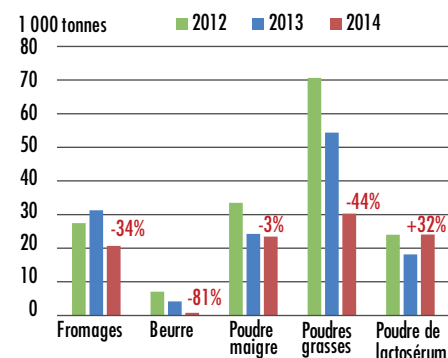
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et FNP

UTILISATION DE LA COLLECTE BRÉSILIENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et FNP

IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

Fort d'une production en nette hausse, le Brésil a de nouveau pu réduire sa dépendance aux importations de produits laitiers, tout en exportant davantage de poudres grasses.

Rebond de la production

Portée par l'augmentation du cheptel laitier à 20,7 millions de vaches (+1% /2013), la production laitière brésilienne a atteint 33,4 millions de tonnes en 2014 (+3%). D'après la CLAL, l'essor de la collecte aurait été encore plus marqué (+5% /2013), avec notamment un bond de 9% au 1^{er} semestre, encouragé par des prix à la production très élevés.

La croissance de la population brésilienne (+1% en 2014 à 202 millions d'habitants) et l'augmentation de la consommation de produits laitiers par habitant (+1% à 131 litres équivalent lait) se traduisent en effet par une demande très dynamique qui tire les prix à la hausse sur le marché intérieur. Soutenu par ailleurs par les cours mondiaux élevés, le prix du lait à la production a ainsi grimpé de 11% au 1^{er} semestre à 1 049 pesos la tonne en moyenne (≈346 €). En baisse de 2% au 2nd semestre (à 1 060 pesos la tonne) il restait supérieur de 21% à son niveau de 2012.

Boom des exportations de poudres grasses

La collecte supplémentaire a surtout été transformée en poudres grasses (+11% à 612 000 tonnes), en fromages (+2% à 736 000 tonnes) et en beurre (+12% à 93 000 tonnes). Outre la satisfaction de la demande intérieure, cette hausse des fabrications a libéré d'importants surplus exportables. Les exportations brésiliennes de produits laitiers, rendues par ailleurs plus compétitives par la dépréciation du real (-8% par rapport au dollar en 2014) ont ainsi été multipliées par 8 à 450 000 tonnes équivalent lait (×11 en valeur à 248 millions de USD). Elles étaient principalement constituées de poudres grasses (×14 à 39 000 tonnes) à destination du Venezuela (×11 à 29 200 tonnes). Elles représentent toujours une part très faible de la production (<2%).

Chute des importations

Mais la hausse des fabrications brésiliennes a surtout permis au pays de diminuer sa dépendance aux importations. Estimées à 700 000 tonnes équivalent lait tous produits confondus, ces dernières ont chuté de 35% (-26% en valeur à 437 millions de USD). Le déficit de la balance commerciale brésilienne en produits laitiers a ainsi été divisé par 3 par rapport à 2013, à 189 millions de USD.

Les importations de poudres grasses ont été particulièrement réduites avec un important recul des achats en provenance d'Argentine (-26% à 20 300 tonnes) et d'Uruguay (-71% à 6 500 tonnes). Dans le même temps, les importations de poudre maigre ont diminué de 3%, la progression des envois argentins (+31% à 10 700 tonnes) n'ayant pas compensé la chute des achats à l'Uruguay (-17% à 12 800 tonnes). Les importations de fromages se sont également repliées (-34% à 20 700 tonnes) face à la réduction de moitié des achats de fromages argentins (à 9 800 tonnes) et la baisse des achats à l'Uruguay (-3% à 7 400 tonnes). Avec 53% de parts de marché (47% en 2013), l'Argentine reste le 1^{er} fournisseur du Brésil, suivie par l'Uruguay (29% en 2014 contre 37% en 2013).

En 2015, la production laitière brésilienne devrait à nouveau progresser (+3% d'après l'USDA) grâce au dynamisme de la demande intérieure. Le pays pourrait ainsi réduire davantage encore le déficit de sa balance commerciale en produits laitiers.

5

MERCOSUR

ÉVÈNEMENTS MAJEURS DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN 2014



Au Mexique, le leader laitier local **Lala** se dote d'une nouvelle usine à Torreón, moyennant un investissement de 75 millions €, et investit dans la construction d'un nouveau site de transformation au Nicaragua pour 38 millions €. De son côté, **Nestlé** consolide sa collecte au Mexique via un plan de développement de 40 millions € sur 6 ans, et dote son site de Lagos de Moreno d'un système d'économie et de récupération des eaux, moyennant un investissement de 11 millions €. En parallèle, il cède, début 2015, son activité locale de crèmes glacées au groupe **Herdez** pour 50 millions €. **Lactalis** acquiert en janvier 2015 pour 90 millions € l'entreprise mexicaine **Lácteos Algil**, qui détient des actifs industriels au Mexique, en Uruguay et en Argentine. Autre opération d'envergure, le groupe mexicain **Arca Continental**, deuxième embouteilleur de **Coca Cola** en Amérique latine, acquiert, au début de l'année 2014, 87,4% du transformateur laitier équatorien **ToniCorp** pour 300 millions €.

Plus au sud, le groupe péruvien **Gloria** poursuit son internationalisation industrielle, en achetant pour 65 millions € trois entreprises laitières colombiennes : **Lechesan**, **Incolácteos** et **Conservas California**.

En Uruguay, de nombreux projets d'expansion sont actuellement mis en œuvre. Le leader coopératif **Conaprole** annonce un plan d'investissements de 150 millions € sur 4 ans.

Alimentos Fray Bentos, codétenu par l'argentin **La Sibila** et l'uruguayen **Claldy**, construit une usine de fabrication de poudre de lactosérum déminéralisée pour 50 millions €. **Pili** installe deux nouvelles lignes de fabrication de fromages à Paysandú pour 21 millions €. Enfin, **NZFSU**, filiale du groupe de négoce singapourien **Olam**, implante une nouvelle usine de poudre de lait moyennant 60 millions €.

Au Brésil, le principal fait marquant de l'année 2014 est la montée en puissance de l'activité de **Lactalis**, qui acquiert 14 usines du groupe **LBR** pour 80 millions €, et reprend l'intégralité des actifs laitiers de **Brasil Foods** pour 630 millions €. De son côté, **Arla Foods** prend une participation de 8% dans le groupe brésilien **Vigor**.

Quelques investissements industriels sont également notables sur le sol brésilien. **Danone** investit 38 millions € dans un nouveau site de fabrication d'aliments infantiles situé à Poços de Caldas. La coopérative **Santa Clara** construit une usine de conditionnement de lait d'une capacité d'1 million de litres par jour à Casca pour 26 millions €. Enfin, **Itambé**, contrôlé par le groupe **Vigor**, investit 22 millions € pour accroître la capacité de ses sites de Pará de Minas et Goiânia.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - Chiffres d'affaires 2013 en milliards €



Source : CNIEL

Évolution contrastée entre l'Est et l'Ouest

Les tensions géopolitiques entre la Russie d'un côté, l'Ukraine et l'UE de l'autre ont affecté l'économie laitière. L'embargo russe a pesé sur les marchés de l'UE confrontée à une production laitière très dynamique et a créé une situation de pénurie en Russie où par ailleurs la production piétine. La Biélorussie a tiré parti de sa relation commerciale quasi exclusive avec son grand voisin, mais sa capacité de substitution demeure limitée.



Une progression inédite de la collecte

La production laitière européenne a battu tous les records en 2014, sous les effets conjugués d'un prix du lait incitatif et de bonnes conditions climatiques. Le surplus de collecte a majoritairement été valorisé à l'export.

L'année 2014 restera marquée par une progression inédite de la collecte laitière (+4,6% à 148 millions de tonnes), portée par un prix du lait exceptionnellement attractif. En effet, la flambée des cours mondiaux des produits laitiers a porté les prix payés aux producteurs à des niveaux particulièrement rémunérateurs, notamment dans les pays les plus exportateurs comme l'Allemagne et les Pays-Bas. La production a rapidement répondu à ce signal, soutenue par des conditions climatiques favorables. Ainsi, la collecte a avoisiné les +6% /2013 tout au long du 1^{er} semestre.

Le contexte est néanmoins devenu de moins en moins favorable au 4^{ème} trimestre. Le prix du lait à la production a fini par suivre l'effondrement des cours des ingrédients laitiers. Le dynamisme de la production s'en est rapidement ressenti : de +5% en septembre, la hausse de la production est tombée à +1% en décembre 2014 /2013. L'ensemble des pays ont peu à peu freiné la production, et la collecte du 1^{er} trimestre 2015 a reflué de 1,4% par rapport au très bon niveau de 2014. Le ralentissement de la collecte a été net dans les pays du Nord soumis à des pénalités de dépassement de quota.

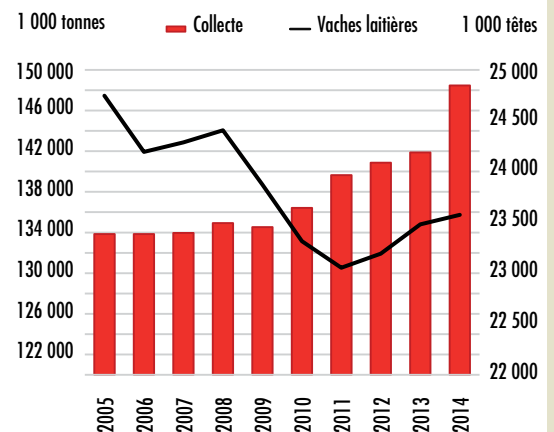
UNION EUROPÉENNE

REBOND

DE LA PRODUCTION ET DES EXPORTATIONS

6

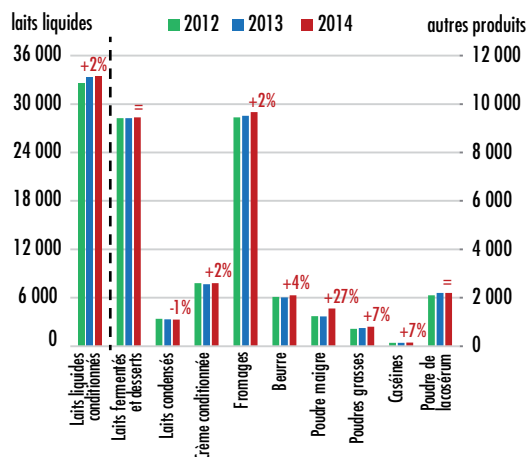
ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE L'UNION EUROPÉENNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

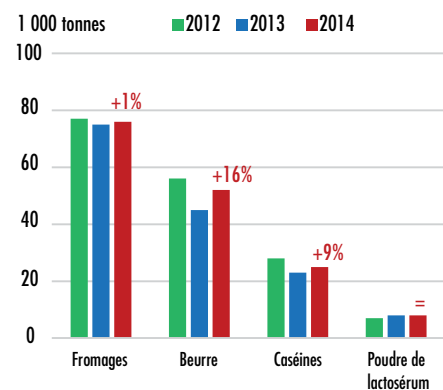


UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE (1 000 TONNES)



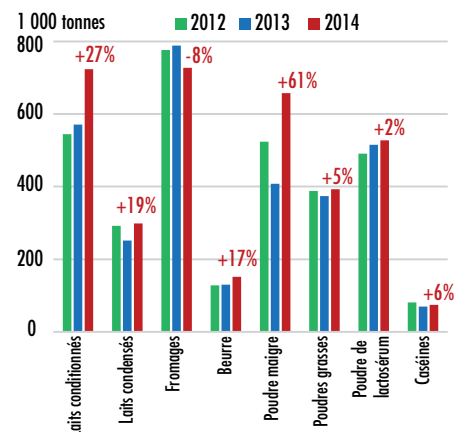
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-28



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-28



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

FABRICATIONS 2014

Les ingrédients secs absorbent le surplus de production

Le surplus de collecte du 1^{er} trimestre a été principalement transformé en poudres, maigre (+24% /2013), et grasses (+15%), et dans une moindre mesure en beurre (+4%) et en fromages (+1%). Les fabrications de produits ultra-frais ont en revanche stagné. Au 2nd semestre, les transformateurs se sont adaptés à l'annonce de l'embargo russe et au tassement de la demande chinoise, réduisant les fabrications de poudres grasses (-3% /2013) et de fromages, au profit du beurre et de la poudre maigre (+27%).

En somme la collecte supplémentaire engendrée par le fort dynamisme de la production a été en majorité transformée en ingrédients secs, et pour une petite part en fromages.

Des importations toujours faibles

Les importations extra-communautaires de produits laitiers sont restées globalement faibles, malgré une légère progression en 2014. Les importations de beurre en provenance de Nouvelle-Zélande ont pour leur part nettement progressé à 52 000 tonnes (+16%), sans pour autant atteindre leur niveau de 2012. L'UE a également importé davantage de fromages : +1% à 76 000 tonnes. Ils proviennent en grande majorité de Suisse, même si ceux importés des États-Unis font un bond remarquable (x7 /2013), à 6 900 tonnes.

Des exportations boostées par les demandes chinoise et asiatique

Après avoir reflué en 2013, les exportations extra-communautaires de produits laitiers ont bondi en 2014, à 17 millions de tonnes équivalent lait (+9% /2013), soit 11% de la collecte européenne.

Les fromages restent le socle des exportations communautaires, avec 37% de la valeur, même si elles ont subi les effets de l'embargo russe. La chute des ventes sur la Russie (-50%) a été partiellement compensée par la progression des flux sur le Moyen et l'Extrême Orient.

Les autres produits laitiers, moins dépendants du marché russe, ont été très dynamiques à l'export. Ainsi les ventes de laits conditionnés et de laits condensés ont respectivement bondi de 27% et de 19% /2013, principalement à destination de la Chine, qui a connu une frénésie de consommation en 2014. Les excédents de poudre maigre - qui ont absorbé le surplus de collecte laitière - ont été massivement exportés, portant les ventes à 657 000 tonnes (+61% /2013). Les exportations de poudres grasses, de poudre de lactosérum et de caséines ont également progressé, mais plus légèrement.

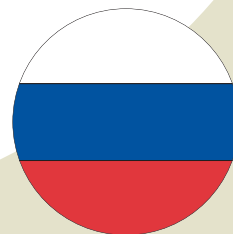
L'excédent commercial de l'UE a augmenté de 10%, à 9,5 milliards d'euros en 2014. Les exportations européennes semblent cependant moins dynamiques en ce début d'année 2015, gravées par la baisse de la demande chinoise et le maintien de l'embargo russe.

Des stocks étoffés

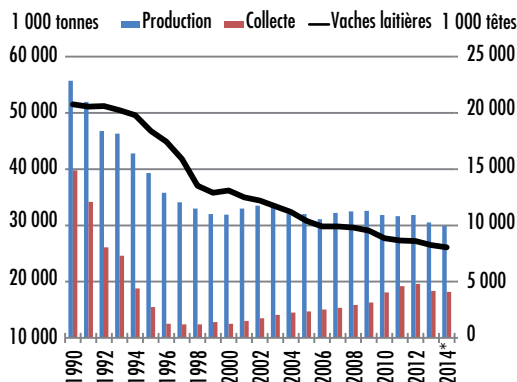
Les exportations et la croissance de la consommation intérieure (+0,6%) n'ont pas permis de valoriser la totalité du surplus de collecte, dont une partie a été stockée au sein des entreprises de transformation. Les stocks de produits laitiers auraient augmenté de 3 millions de tonnes équivalent lait entre début et fin 2014 d'après nos estimations, qui ne peuvent malheureusement qu'être imprécises faute de statistiques nationales.

Ralenties durant l'hiver 2015, la production laitière européenne rebondira plus ou moins vite en fonction de la production fourragère, mais surtout de la conjoncture économique laitière. Nous estimons que la hausse de la collecte européenne en 2015 se situera dans une fourchette comprise entre +1% et +2%.

6 EUROPE RUSSIE SOUS LE SIGNE DE L'EMBARGO



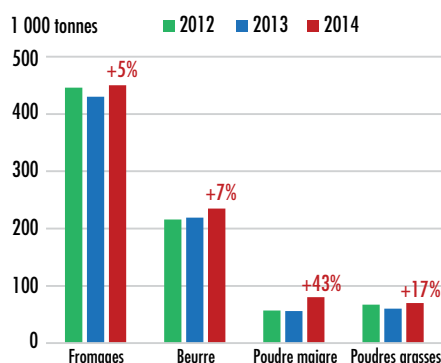
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION, DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS EN RUSSIE



*ROSSTAT indique à l'inverse une progression en 2014.

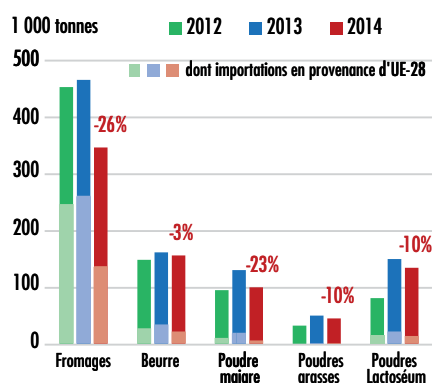
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FAO et USDA

UTILISATION DE LA COLLECTE DE LA RUSSIE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA

IMPORTATIONS RUSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

La Russie parviendra-t-elle à relancer sa production grâce à l'embargo instauré depuis l'été 2014 ?

Le cheptel laitier a continué de s'éroder et marque une baisse de 2,4% /2013, à 8,1 millions de vaches laitières fin 2014. Les estimations de ROSSTAT du début d'année 2015 font état de 30,8 millions de tonnes produites en 2014, soit 2,4% de plus qu'en 2013. Ainsi, la production russe se serait fortement redynamisée en fin d'année 2014, démentant les prévisions USDA qui tablaient sur la poursuite du déclin de la production.

Les prix moyens à la production ont bondi (+24% /2013), signe d'une production nationale insuffisante. L'augmentation du prix s'est néanmoins ralentie en fin d'année, et le prix moyen au 1^{er} trimestre 2015 est de 21 500 roubles pour 1 000 litres (303€), soit 8% de plus qu'à la même période en 2014.

Des importations réduites

La Russie a interdit en août 2014 les importations de la plupart des produits agroalimentaires en provenance d'UE, des États-Unis, de l'Australie, du Canada et de la Norvège. Cette interdiction s'est ajoutée à l'embargo, sur les produits ukrainiens, et porte sur l'ensemble des produits laitiers aux seules exceptions des poudres infantiles et des produits sans lactose. Le pays s'est ainsi privé de 38% de ses importations en produits laitiers. La structure du commerce extérieur russe a été bouleversée en cours d'année 2014 et pourrait rester durablement modifiée, la Russie ayant par ailleurs annoncé l'ouverture de son marché aux importations de produits laitiers indiens.

Le produit le plus impacté par l'embargo est le fromage, qui était en 2013 principalement importé d'Union européenne et d'Ukraine. En revanche, le beurre et les poudres maigre et grasses sont majoritairement importés de Biélorussie.

Reprise des fabrications

Avec les meilleures disponibilités de lait et une demande renforcée par l'embargo, les fabrications russes poursuivent leur progression annuelle. Celles de fromages notamment ont progressé de 5% (+20 000 t). Cette hausse a permis de couvrir en bonne partie les moindres importations (-26 000 tonnes). Afin de répondre aux besoins de production, les fabricants ont importé du lait liquide du voisin biélorusse, qui lui-même a importé des pays sous embargo (68 000 tonnes en 2014 contre 1 000 tonnes en 2013).

La production de poudre maigre a quant à elle explosé (+43%) pour répondre à la demande intérieure en ingrédient maigre utilisé en complément des matières grasses végétales pour confectionner des produits laitiers.

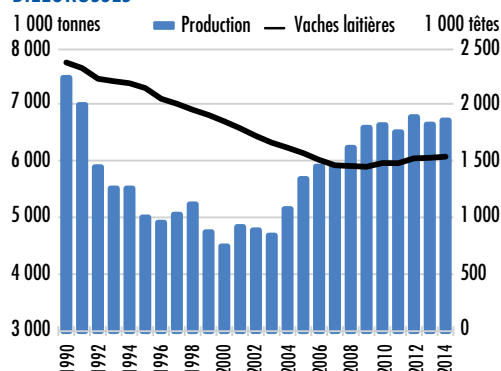
La consommation affectée par la pénurie

Les prix alimentaires ont bondi de 23% entre mars 2014 et mars 2015, et ainsi fortement impacté la consommation (conséquence de disponibilités insuffisantes). Dans le secteur laitier, la consommation de fromage a baissé de 16% en 2014. La consommation de beurre s'est en revanche quasi maintenue (-1%), ce dernier n'ayant été que peu concerné par l'embargo. L'envolée des prix alimentaires a néanmoins été contenue à court terme par le marché noir et le contournement de l'embargo par les exportateurs européens via les pays voisins (Biélorussie et Kazakhstan). La Russie a néanmoins interdit le transit des produits sous embargo par ces deux pays, qu'elle a soumis à des contrôles renforcés. Le Kremlin est de plus parvenu à imposer des gels de prix à certains leaders de la distribution.

Si la Russie contient les effets négatifs de l'embargo sur la population à court terme, elle semble également s'organiser pour modifier durablement ses importations, notamment en ouvrant son marché du lait au géant indien. Elle espère également stimuler sa production grâce à des investissements conséquents dans des grandes fermes laitières.

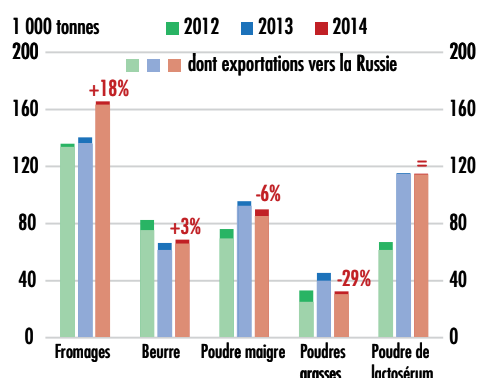


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL BIÉLORUSSES



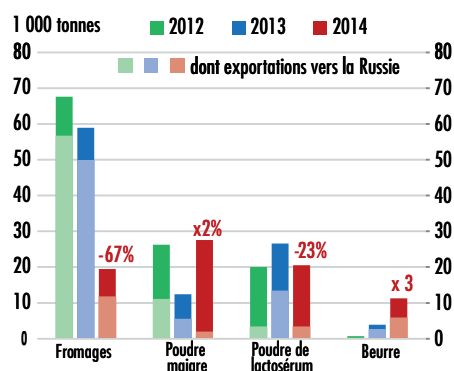
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

EXPORTATIONS DE LA BIÉLORUSSIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ITC (Trade Map)

EXPORTATIONS DE L'UKRAINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

La Biélorussie a partiellement répondu à la hausse de la demande russe en produits laitiers grâce à une production accrue au 2^{ème} trimestre et à des importations complémentaires. L'Ukraine a de son côté maintenu sa production laitière, malgré le conflit avec la Russie, mais peine à diversifier ses débouchés.

La BIÉLORUSSIE, pivot des importations russes

La Biélorussie a profité de l'embargo russe qui a écarté l'Union européenne, son principal concurrent. Elle réalise en effet la quasi-totalité de ses exportations de produits laitiers vers la Russie et elle est devenue son premier fournisseur dès 2013 avec 45% des importations en valeur, reléguant l'UE en seconde place (42%). En 2014, la Biélorussie a augmenté ses exportations de fromages de 18% à 166 000 tonnes.

La très forte demande russe a stimulé la production laitière biélorusse, qui était en repli durant tout le 1^{er} semestre. Elle s'est ensuite redressée à partir de juillet, de +2% en septembre à +11% en décembre 2014 /2013. En somme, la production s'est établie à 6,7 millions de tonnes (+1% / 2013). Le cheptel s'est renforcé en 2014, à 1,53 million de vaches laitières (+0,6% / 2013).

Dans le même temps, les importations biélorusses de produits laitiers en provenance d'Ukraine et d'UE ont explosé à partir d'août. L'UE a ainsi envoyé en moyenne 630 tonnes de fromages par mois entre août et décembre, contre 80 tonnes / mois en moyenne sur le 1^{er} semestre. Face à ce contournement de l'embargo, les autorités russes ont tenté – pour l'instant sans succès – d'interdire le transit des produits concernés par la Biélorussie depuis novembre 2014.

La production biélorusse devrait continuer à progresser, portée par l'embargo russe, le programme national de modernisation des structures et par le renforcement régulier du cheptel.

UKRAINE : le marché laitier pris dans le conflit

Malgré les événements qui ont bousculé le pays, les éleveurs ont conservé leur cheptel laitier et poursuivi la production. La production laitière s'est quasi maintenue (-1% /2013), à 11,3 millions de tonnes en 2014. Le prix du lait à la production a augmenté de 7% entre avril 2014 et avril 2015 à 4 485 HUA/tonne pour le lait de première catégorie des grands élevages, et 2 974 HUA/tonne pour le lait de seconde catégorie des micro-exploitations familiales (78 % de la production en 2014). Cependant, le pays ayant connu dans le même temps une inflation exceptionnelle (+46% entre mars 2014 et 2015), le prix a baissé de plus de 25% en euros, respectivement à 182 et 120 €/tonne pour la 1^{ère} et la 2^{nde} catégorie.

L'embargo sur les produits ukrainiens annoncé en juillet a brutalement interrompu les exportations de fromages vers la Russie, qui n'ont atteint que 12 000 tonnes, soit le quart des expéditions de 2013. L'Ukraine a limité ses importations de fromages (-44%), et réduit les fabrications, pour ajuster l'offre à sa demande intérieure et aux marchés export encore ouverts. Les stocks n'ont ainsi que peu augmenté, passant de 9 000 à 10 000 tonnes entre le début et la fin 2014. Davantage de lait a été transformé en poudre maigre (+6% /2013), massivement exportée vers les autres pays membres de la CEI, et en beurre (+24%), consommé localement.

À moins d'une résolution du conflit aujourd'hui peu prévisible ou de l'ouverture de nouveaux marchés, la production laitière ukrainienne devrait reculer en 2015 d'après l'USDA.



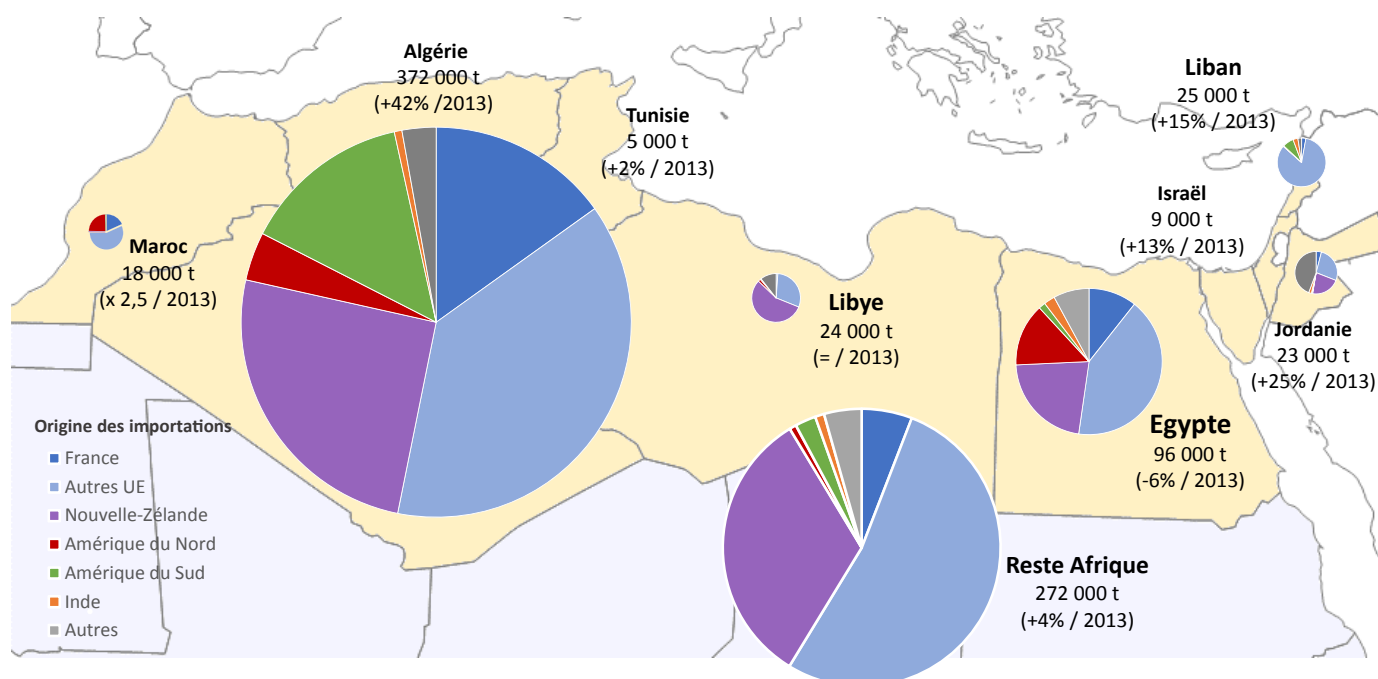
MÉDITERRANÉE

Rebond des importations de poudres

Les importations de poudres de lait en Afrique du Nord et au Proche-Orient ont nettement rebondi en 2014 (+ 38%). 90% de cette hausse est à imputer à la progression des achats algériens, mais le Maroc, Israël, la Jordanie et le Liban ont également profité de la baisse des prix des produits industriels sur les marchés mondiaux pour accroître leurs importations. Les envois français comme européens vers la région ont été multipliés par près de 2, alors que les positions américaines et indiennes se sont nettement érodées. Plus au Sud, les importations en Afrique hors Maghreb ont marginalement progressé (+4%). L'UE y a conservé près de 60% de parts de marché.



IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2014

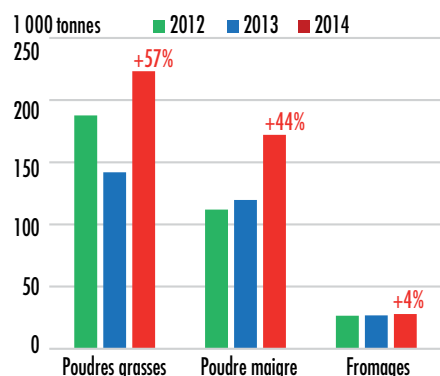


Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map), Eurostat, douanes libanaises, SAGPyA, Turkstat.

7 MÉDITERRANÉE ALGÉRIE, FORTE HAUSSE DES IMPORTATIONS



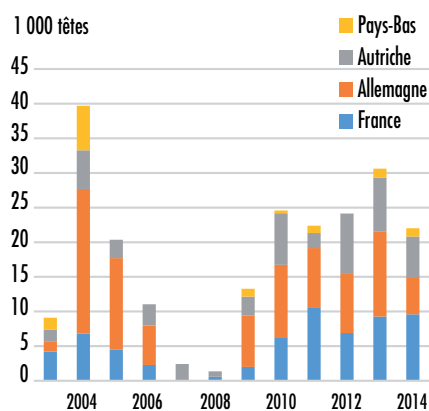
IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS*



* À partir des douanes des pays exportateurs

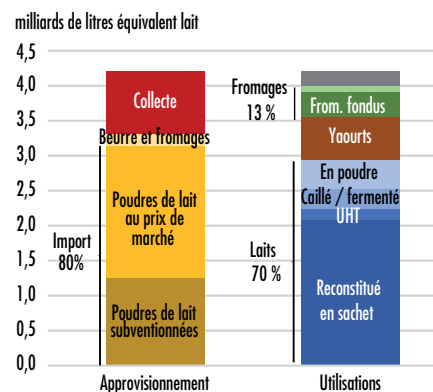
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (Trade Map)

EXPORTATIONS EUROPÉENNES DE FEMELLES REPRODUCTRICES VERS L'ALGÉRIE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

APPROVISIONNEMENT ET FABRICATION DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE ALGÉRIENNE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Ubifrance, MADP, ITC (Trade Map), AFSSA

Les importations algériennes ont fortement progressé en 2014 et ont pesé sur la balance commerciale nationale. Malgré des ressources budgétaires en recul, le soutien au secteur laitier devrait se maintenir en 2015.

La production laitière algérienne a progressé en 2014 d'après les données officielles. Estimée à 3,5 milliards de litres, dont 2,5 milliards de lait de vaches (+8%/2013), la production est cependant toujours insuffisante pour satisfaire une consommation évaluée à 5 milliards de litres. Une grande partie de ce lait est autoconsommé, la collecte ne dépassant pas 900 millions de litres en 2014.

Mais la production laitière a été confrontée à des difficultés suite à la hausse des prix des fourrages, talon d'Achille du secteur laitier algérien. Le coût de production aurait dans plusieurs *Wilayas*, dépassé le prix de vente.

Des importations record en 2014

En 2014, les importations algériennes se sont montées à 1,9 milliard USD, soit un bond de près de 60% d'une année sur l'autre. Cette très forte progression est aussi bien due à la hausse des prix des produits laitiers sur le marché international qu'à l'augmentation des volumes importés.

Les achats de poudres de lait (maigre et grasses) ont progressé de plus de 60% en 2014, à 395 000 tonnes. Elles ont représenté près de 90% de la valeur totale des importations. La Nouvelle-Zélande est restée le premier fournisseur avec 100 000 tonnes, devant la France (60 000 tonnes). L'Union européenne dans son ensemble a fourni plus de la moitié des volumes de poudres (212 000 tonnes), grâce à de très fortes exportations de la Belgique, de la Pologne, du Royaume-Uni et de l'Allemagne.

Cette forte hausse des volumes importés semblent avoir eu deux causes principales. La première est liée au renchérissement de la poudre de lait sur le marché mondial fin 2013 et début 2014 qui s'est répercuté sur les prix au détail des laits liquides en boîte non subventionnés. Les consommateurs se sont alors reportés sur le lait subventionné à 25 dinars le sachet d'un litre, créant une pénurie. En outre, la hausse des cours internationaux a également incité des transformateurs à utiliser le lait produit localement dans des produits tels que les yaourts ou les fromages au détriment du lait en sachet. D'autres raisons ont également été évoquées pour expliquer cette pénurie, comme le détournement d'une partie de la poudre de lait destinée à la fabrication du lait subventionné en sachet ou le stockage de précaution pratiqué par certains consommateurs. Cette ruée a provoqué des émeutes dans certaines régions et obligé le gouvernement à importer en urgence des volumes conséquents de poudres de lait, malgré les prix élevés, pour le revendre à des prix subventionnés.

Le second facteur ayant contribué à l'augmentation des importations de poudres de lait semble avoir été la volonté de l'Office national du lait de profiter des cours relativement bas du 2nd semestre 2014 pour augmenter ses stocks.

Les importations de beurre et de fromages ont également progressé, respectivement de 27% et de 4%, mais ne restent limitées (7 500 et 28 000 tonnes).

Un soutien renouvelé à la production laitière

Malgré la baisse des recettes pétrolières et gazières qui font l'essentiel du budget de l'État. Les autorités algériennes ont annoncé ne pas vouloir diminuer le soutien accordé à la filière laitière. Le versement des aides à la production (prime à la production de 12 dinars/litre, prime à la collecte de 5 dinars/litre et prime d'intégration versée aux laiteries de 4 dinars/litre) se poursuivra donc.



Troupeau laitier sur la prairie Hulunbuir - Chine

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

PRODUITS
LAI TIERS

Année 2014
Perspectives 2015
N° 458 - Juin 2015

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES
DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE
(GEB)

**Dossier marché mondial
viande bovine 2014.**

Perspectives 2015. N° 457 - Mai 2015

Dossier annuel Ovins 2014

Perspectives 2015. N° 456 - Avril 2015

Dossier annuel Caprins 2014

Perspectives 2015. N° 455 - Mars 2015

Dossier annuel Bovins lait 2014

Perspectives 2015. N° 454 - Février 2015

Dossier annuel Bovins viande 2014

Perspectives 2015. N° 453 - Janvier 2015

Dossier PAC. La PAC dans tous ses États.

N° 452 - Décembre 2014

Dossier Algérie. Les filières bovines en Algérie.

Le développement local ne tarit pas le besoin
d'importations. N° 451 - Novembre 2014

Dossier viande bovine en 2020.

Quelle production française de viande bovine à
l'horizon 2020 ? N° 450 - Octobre 2014

Dossier Maroc. La filière viande bovine

au Maroc. Comment concilier croissance et au-
tosuffisance. N° 449 - Septembre 2014

Dossier spécial PAC. Une PAC complexe...

et transitoire. N° 448 - Juillet-Août 2014

